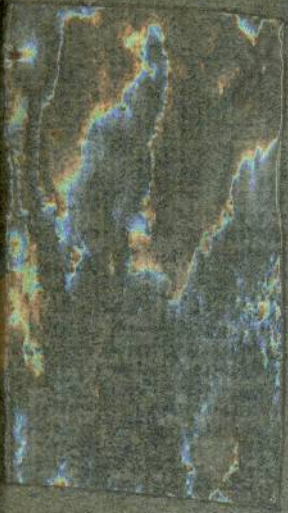


34322

REWARD

34.322

68



OS LUSIADAS, de CAMOENS. Édition conforme à celle donnée par M. de Souza. 1 vol. in-8°, imprimé avec soin et orné du portrait de l'auteur, d'après le dessin de M. Gérard. Prix : 10 fr.; papier vélin, 20 fr.

LETTRES PORTUGAISES. Nouvelle édition avec le texte rétabli en portugais. 1 vol. in-12. — Prix..... 3 fr.

LES PASTORALES DE LONGUS, traduction complète, par M. COURAIER, d'après le texte grec des meilleurs manuscrits. 1 vol. in-12, papier vélin. Prix..... 4 fr.

LE MÊME, in-8°, papier vélin..... 8 fr.

APOLOGIE DE SOCRATE, d'après PLATON et XÉNOPHON, avec des remarques sur le texte grec, et la traduction, par THUROT. 1 vol. in-8°. Prix, br... 4 fr.

On y a joint le texte de Phédon et de Criton, avec la traduction française et des notes par le même traducteur.

LES PHÉNICIENNES D'EURIPIDE, avec un choix de scholies grecques et des notes françaises, par THUROT. 1 vol. in-8°. Prix, broché..... 5 fr.

GORGIAS, DIALOGUE DE PLATON, traduit par THUROT. In-8°. Prix, broché..... 2 fr. 50 c.

ÉCONOMIE DE LA VIE CIVILE, traduit de l'anglais, par Mad. la comtesse de RIVAROL. Deuxième édit. Paris, 1821. 1 v. in-12. Prix... 2 fr. 50 c.

GRAMMAIRE ALLEMANDE, par SIMON. (Adoptée par les écoles royales.) 1 vol. in-8°. Prix..... 4 fr.

Cet ouvrage est extrait de la grande Grammaire du même auteur, approuvée par l'Académie de Berlin.

PAIN. PREMIÈRE GRAMMAIRE FRANÇAISE, enseignée d'après une théorie raisonnée, fondée sur l'analyse et sur les lectures, courtes et faciles à concevoir par la plus tardive intelligence. 1 vol. in-8°. Prix..... 4 fr.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES sur l'évaluation des Monnaies grecques et romaines, par M. LETRONNE; ouvrage présentant un résumé très sommaire du système monétaire des anciens peuples. 1 vol. in-4°. Prix..... 4 fr.

JULLIEN. ESSAI SUR L'EMPLOI DU TEMPS. 2° édit. 1 vol. in-8°. Prix... 5 fr.

THOMAS A KEMPIS DE IMITATIONE CHRISTI, Interprète G. MAYR, S. J. edente BROSET.

L'édition grecque et latine, format in-18, papier fin..... 4 fr.

Sur coquille, vélin superfin..... 8 fr.

L'édition grecque seule, sur papier fin..... 3 fr.

Sur très-beau papier vélin..... 6 fr.

LA HENRIADE, par VOLTAIRE. 1 volume petit in-folio, papier vélin. Prix, cartonné..... 160 fr.

Cette édition de luxe n'a été tirée qu'à deux cents exemplaires sur papier vélin superfin de Montgolfier, et un exemplaire sur peau de vélin. Elle a été donnée par M. DAUNOU, membre de l'Institut, qui y a fait quelques notes critiques et littéraires sur le texte. Il a extrait ou discuté avec goût des observations que La Harpe et d'autres auteurs ont faites sur la Henriade. Cette superbe édition est ornée de deux gravures, d'après M. Gérard, premier peintre du roi, exécutées par MM. Dupont et Muller.

DEC. JUN. JUVENALIS SATIRAE, ad codices parisinos recensitæ, lectionum varietate, et commentario perpetuo illustratæ, a N. L. ACHARENTRE. Accedunt *Hadr. et C. Valesiorum* notæ adhuc ineditæ, 1810. 2 volumes in-8°, avec une figure, br. Prix..... 18 fr.

LE MÊME, 2 vol. in-8°, grand-raisin vélin..... 36 fr.

LE MÊME, 2 vol. in-8°, grand-raisin vélin superfin, tiré à 8 exempl... 72 fr.

A. PERSII FLACCI SATIRAE, ad codices parisinos recensitæ, lectionem varietate, et commentario perpetuo illustratæ, a N. L. ACHARENTRE. Accedunt C. LUCILII SUSSANTI AURUNCANI *Eg. Rom.* Satirarum fragmenta, nec non Sulpicij Caleni uxoris satira, 1811. 1 vol. in-8°, br. Prix... 8 fr.

LE MÊME, in-8°, grand-raisin vélin..... 16 fr.

LE MÊME, in-8°, grand-raisin vélin superfin, tiré à 8 exemplaires.... 32 fr.

Res 34322

# POUÉSIAS PATOISAS

DE

CYRILLA RIGAUD,

*Embé caouquas pièças*

*d'Auguste RIGAUD, et de différents aouturs.*



A MOUNPEÏÈ,

Dé l'Imprimarié de J.-G. TOURNEL,  
plaça dé Louis XVI,

1821.

TOURNAI PATRONS

de

Charles RICAUD,

Époux de

de

—

A MOUVER

De l'Épave de J.-G. Tournai

place de Louis XVI

1841

## AVERTISSEMENT

DE L'EDITEUR.

On s'est rapproché autant qu'il a été possible, dans l'impression de ce petit ouvrage, de l'orthographe française; non-seulement pour rendre plus facile la lecture du patois; mais pour ôter aux mots ce qu'ils présenteraient d'extraordinaire et d'étranger, si comme l'a fait M. l'abbé de Sauvages dans son dictionnaire, on mettait à côté les unes des autres, pour former un même mot, des lettres qui ne sont jamais ainsi placées dans le français. Nous ne citerons que le mot *Jhardinié*, que nous écrivons

simplement *Jardinié* ; celui de *Jhutaré* ( Juiverie ) que nous écrivons *Jutarié* ; et celui de *Ghèra* que nous préférons écrire *Guèra* , parce qu'il se rapproche davantage de celui de ( guerre ) en français.

Les rimes féminines en *a* , sont distinguées des masculines terminées par la même voyelle, au moyen de l'accent grave , que les italiens emploient dans ce dernier cas. Les rimes féminines en *i* , sont désignées par un accent grave placé sur la pénultième. Ainsi nous avons écrit *vèni* pour désigner le présent de l'impératif ; et *veni* avec l'accent aigu , pour le présent de l'infinitif. Nous n'avons point accentué l'*e* qui s'élide , ou qui forme une rime féminine. Un accent grave se trouve placé sur les mots tels que *disiè* ( il disait ) , et un accent aigu sur ceux qui se terminent comme *plé* , ( plein ) et dont l'*é* ne se prononce pas

comme dans le mot qui précède.

Nous ne pousserons pas nos observations plus loin. Elles suffiront pour faciliter la lecture de notre patois à ceux qui le parlent déjà ; et il n'y en aurait jamais assez pour les personnes étrangères à cet idiome , et qui seront sans doute peu curieuses de lire cette légère production.

L'auteur de *las Amours de Mounpèrè* s'est refusé long-temps à livrer ce poëme à l'impression ; il voulait même , après avoir cédé à nos instances , s'excuser d'avoir fait paraître si tard une production de sa première jeunesse ; mais nous lui avons fait observer qu'un peu de gaîté ne pouvait lui être imputée à crime dans aucune circonstance ; que d'ailleurs si ce léger badinage présentait quelque intérêt , ou quelque agrément , l'auteur n'avait pas besoin d'excuse ; et que dans le cas contraire , on n'y aurait aucun égard.

## A LAS FIÉTAS

## DE MOUNPÉIE.

JOUINAS Fias dé Mounpéie ,  
Vous ouffrisse un pichot ouvrage  
Sus un sujet , dins un lèngage  
Qué déou vous estré famié.  
En passan per vosta bouquéta,  
Aquél lèngagé s'embélis.  
S'una dé vaoutras mè légis ,  
Aou soun dé sa voix doucéta,  
Mous versés plaïran toujour.  
Per musas , volé pas qué vaoutras ,  
Sou trop frégéludas , las aoustras ,  
Ét counouissou pas prou l'amour.

CYRILLA RIGAUD

---

## LAS AMOURS DE MOUNPÉÏÈ.

---

### CHAN PRÉMIE,

---

**D**INS un pus noblé lèngage,  
 Qu'un miou pouèta énsage  
 Dé vous cantà las amours  
 Das dions, das réis, das pastours;  
 Per yéou nou vole pas faire.  
 O voudrièr qu'ou pourrièr pas.  
 Ansin, sus un touñ pus bas,  
 Vaou énsagea per vous plaire,  
 Én lèngagé daou péis,  
 Qué, boutas ! a bé soun pris,  
 Dé cantà las amourétas  
 Dé nostras jouïnas fiétas,

Et tus, tant aimable énfan,  
 Qué dins un virà dè man  
 Cambabirés ciel ét terra;  
 Qué blassés de réscoundous,  
 Et qué dédin tas furous  
 As pas éspargnat ta mèra.  
 Tus, qué fas véni d'ésprit  
 Quand vos, aou méns dégourdit:  
 Amour! s'éscaoufés ma testa  
 Couma as éscoufât moun cor,  
 Per té cantà souï prou for,  
 Ét m'énchaouté pas daou reste.  
 Vèni, vèni m'ajudà;  
 Moun travail déou t'agradà:  
 S'agis aici dé manidas  
 Adraïadas ét poulidas,  
 Qu'an la taïa facha aou tour,  
 Un mouré fach per l'amour;  
 Qué toujours bèn énzéngadas,  
 Soua pus lingeas, pus paradas  
 Émbé un simplé casaquin  
 Ou d'indièna ou de basin,  
 Qué las damas habiadas

Dé tul ou dé tirintin ,  
 Dé moussèlinas broudada ,  
 Ansin dedins un pradèt ,  
 Résounduda chout l'herbèta ,  
 La vergounnouse vioulèta ,  
 Per faire un poulit bouquet ,  
 Maï d'un cop és préférada  
 A la flou pus amanada  
 Qu'en éspandiguén soun sé ,  
 Sémbla diré : prènès-mé.  
 Aisadamén sé pot créire ,  
 Ounté que l'on poguelanà  
 Dé fénas on trouverà  
 Qué ségu fan gaou dé vèire ,  
 Mais aquél mouré finet ,  
 Aquél air dégageadèt ,  
 Aquél tant ménut coursage ,  
 Aquél tant doucèt léngage ,  
 Sé trouva , sans flatariè ,  
 Maï qu'en yoc à Mounpèïè.  
 Mé sémbla qué vésé rire  
 Las gèns qué soun pas d'aïci :  
 Basté pouguèsson véni

Un dimench' à l'ésplanade,  
 Lou vèspre d'un mès de Mai,  
 Quand la calou n'ès toumbada,  
 Nous dirièn s'an vis jamaï  
 Dé fias pus acassadas,  
 Pus festas, pus adraiadas  
 Qué fossa qu'y moustrarièn,  
 Vèsès un paou, yé dirièn,  
 Aquélas dos manidéas  
 Poulidas coum' un anèl,  
 Coum' un pichot batarèl  
 Vèsès anà sas bouquéas.  
 Encara n'an pas quinz' ans;  
 Èl bè ! parlou dé galans.  
 Èl sa mèra nè pass' una  
 Florada coum' unà prunà,  
 Diga-nous, ount' avès vis  
 Unà pus poulida bruna.  
 Vèsès couma tréfoullis  
 Dé poudé quita sa mèra.  
 Sap qué soun galan l'espèra;  
 Mais, bontàs, sé trouvaran.  
 Per tan qué siègé rusada,

La mèra sèrà tronmpada,  
 S'és pas yoï sèrà dèman.  
 Aïci trèa aoutras manidas;  
 Soum pa poulidas, poulidas,  
 Mais an dé mourés finés,  
 An dé taïas dégageadas  
 Qué tendrias éntre lous dés,  
 Ét dansou couma las fadas.  
 Aquèla qu'èmbé lou doou  
 És poulida couma un soou,  
 Pécaïré ! a perdut sa mèra.  
 Parlou dé la maridà :  
 Faran bèn dé s'éntangeà,  
 Fia qu'a pas qué soum pèra  
 És coum' un jouïné patroun  
 Qu'a perdut la trémountana,  
 Qué ména maon sa tartana,  
 Ét qué risqua d'an' aou soum.  
 Né pass' un' aoutra, pécaïré !  
 Qu'a l'air d'ayédré plourat.  
 Sé planis dé soum fringairé.  
 A là qu'és à soum coustat.  
 Aïci cè qué m'an countat :

Goutoun jouïna dégourdidà ,  
 Amiga dé la manida ,  
 Yé dis un jour : « y'a quaoucn !  
 » Qu'a birat lou sèn per tus ;  
 » Sé vos ? - Volé pas dégu ,  
 » Pioï , quaou lou connouï ? - patiènça ,  
 » Aourés lèou fach connouïssénça :  
 » És l'amic de moun galan .  
 » Té plaï pas , yoï per déman ,  
 » Yé donnaras soun batan .  
 » L'aoutré vèspre à la véiada ,  
 » Êntre té veïrè passa ,  
 » ( Vèniès dé la perménada , )  
 » Mé diguèt : agacha-là ,  
 » Goutoun , vèsès qu'és poulida !  
 » S'acquèla aimabla menida  
 » Emb' un aoutré sé marida ,  
 » Ségu mourirai garçou .  
 » Sé mé crèsès , végea-lou : ---  
 » Êt sé ma mèra mé crida ? ---  
 » S'acalarà , santadiou !  
 » A bé saïque agut lou sion :  
 » Quaou vos qu'on digue émboutida !

» Dé vèspré lou ménarai,  
 » Ansin né parlén pas mai. »  
 Lou vèspré quand sourtiguèt  
 En Goutoun dé la courdura,  
 L'amic d'aquésta venguèt  
 Émbé Jeanèt qu'oufriguèt  
 Soun bras à nostra Liséta  
 Qu'aquésta d'aïci prenguèt.  
 Dé yé diré qué l'aïmava  
 Lou manit tréfoulassiè,  
 Mais, pécaïré ! noun aousava.  
 Per Liséta, tréstanava  
 Quel parlèssé lou premiè,  
 Ét véché qu'è sé taïsava :  
 » Sé qaoucus nous éscoutava,  
 » Sériè per moïa atrapat,  
 Yé diguèt nostra manida :  
 » S'ères émbé Margarida  
 » Sériàs pas tan vergounous ;  
 » Yéou savé qué toutés dous  
 » Vous vèsès dé rescoundous. —  
 » Émb' éla ! pourrias ou créïre !  
 » Jamaï l'aï pouguda véïre.

» Embé soun air mèsprisan  
 » Qué vòus copà la figura,  
 » Poudès èstre bèn ségura  
 » Qué m'aurà pas per galan.  
 » La qu'aïme és pus poulidéta,  
 » És bè maï amistouséta,  
 » Soun yol és cént fés pu bèl;  
 » Es douça coum' un agnèl. »  
 Èntremén el la régarda;  
 Liséta s'en prènguèt garda,  
 Soun pichot cor yé batèt,  
 Èt lou manit y'agradèt  
 Tan bèn, qué yé proumètèt  
 Qu'au sourti dé la courdura  
 Lou lèndèman, se poudiè,  
 Èla tournà lou vèiriè.  
 Jeanèt à quaou lou tén dura  
 A bon' houra yé vènguèt.  
 Quand Liséta sourtiguèt,  
 El sans fèçoun la ménèt  
 Sus un ban ounté parlèrou,  
 Sans èmpach, ét d'assétous,  
 Dé sas amours toutes dous.

Diou sap couma s'en donnèrou !

Quand faouguèt sé despègà

El se faguèt prou prègà.

» Réstén pas maï, sé ma mèra

» Qué d'aquést' houa m'espèra

» Un mouménét m'atèndié,

» Per moïa, seriè fachada,

» Et n'aourièi una cridada

» Qué dé prou yon s'entèndriè,

» Amaï saïqué picariè. »

Èmbé régrèt sé quitèrou ;

Aou banc maï d'un cop tournèrou,

Èt dégus noun ou saviè.

Un jour à nostra manida

Goutoun diguèt : « èmb' un mas

» Avèn fach une partida :

» Sé vos yé vèni, vèndras,

» Anarén jusqu'à Biouna,

» Jeanèt sé y'atrouvarà ;

» Moun Louis atabé vèndrà,

» Dirén parés à persouna :

» Aco's per déman dilus ;

» Anan pas à la courdura :

» Vèni, y'aourà pas dégu,   
 » Né pos èstré bèn ségura. ---   
 » Avan sept houras mé caou,   
 » Oû savés, èstré à l'houstau.   
 » Ansin podé pas ; ma mèra   
 » Qu'ès aqui coum' un quissou,   
 » Èt qué cade soir m'espèra,   
 » Après yéou cranariè prou. ---   
 » Dé jour çai séras tournada,   
 » Ya pas qu'una perménada.   
 » Pos pas pus diré dé nou,   
 » Sé vos vèni, digas-on.   
 » Èntre qu'ài dinnât t'espère,   
 » Ansin pos vèni mé quère,   
 » Ségu mé yé trouvarai.   
 Liséta diguèt : » Vendrai. »   
 Anfin lon dilus arriva ;   
 Nostra troupa lèsta ét viva,   
 Per lous pus pichos camis,   
 A Biouna s'agandis.   
 Dins un bousquét s'arèstèron   
 Èt toutés quatre goustèron   
 Embé fossa d'apétis.

Una trancha dé pastis,  
 Dé saouciçsot, dé roustidas;  
 Quaouqués fruits dé la sésou,  
 Et dé vi daou bon cantou  
 Q'embraiguèt nostras manidas;  
 Per tapis un moucadou,  
 Aqui tout cé qué pourtèrou.  
 Embé tout aco faguèrou,  
 Yéou crése, un repas pu gaï,  
 Qué lous qué n'an cént fés maï.  
 Pioï lous dous garçons diguèrou :  
 » Goutoun, canta, anén, anén,  
 » Savèn qué cantès fort bén. ---  
 » Badinas. » Mais la préguèrou  
 Tant, qué tout dignén dé nou,  
 Cantèt aquèsta cansou.

*Air : Femmes, voulez-vous éprouver ?*

L'amour és pas qu'un énfantou,  
 Mais quand voou toujours nous arrâpa;  
 Êt quéqué siègé, quéqué nou,  
 A d'alas, dégus noun y'escâpa.  
 Las qué dé fuge an lou voulé,

Per tant qué siègueou dégourdidas ,  
 Pécaire ! an lèou perdu l'halé  
 Quand per él né soun acoutidas.

Atabé per qué lou fugi ?

On mouris pas dé sa blessura ;  
 Es pas qu'avan dé la senti  
 Qué l'on crénis sa pounidura.  
 Daou maou qu'aquel manit nous faï ,  
 Amaï niaché qué sé planigou ,  
 Per aco volou pas jamai  
 Né guéri , per tant qué patigou.

Aco's l'Amour qué faï dovri  
 Las flous qu'aou printén espélissou.  
 Es per él qué vèsèn couri  
 Lous moutounés qué s'acoutissou.  
 Elés l'an pas qué lou printén ,  
 Et fèstégeou soun arrivada ;  
 Caou qué tout l'an lou fèstégén ,  
 Pioï qué l'avèn touta l'annada.

Trovou la cansou poulida ,  
 Dins soun cor chaqua manida  
 Proumés dé n'aproufità.  
 Liséta aousa pas cantà.

Amaï né siègé prégada ,  
 Et dis qu'és ébraoumassada.  
 Jean qu'és un paou vergougnous,  
 Ét sap pas gés dé carsous ,  
 Dis où voudriéi saoupré faire ;  
 Mais sé m'y mète pécaire !  
 Poudès dire au moulinié  
 Qué sé voou pot ana mooure ,  
 Car souï ségu qué vai plooure.  
 Louis , sans sé faire préga ;  
 Embal' à la gargayéta  
 Un cop dé bona claréta ,  
 Ét piôï sé mèt à cantâ.

*Air : Lorsque dans une tour obscure.*

A Margoutoun jont la ramada ,  
 Souu galant raoubèt un poutou ,  
 Ét la pichota éspaourugada  
 S'énfugis dariès un bouïsou.  
 S'énsaouvariè pas sé m'aimava ,  
 Soudis él , la volé laïssâ :  
 Nou , yé dis l'Amour qu'éscountava ,

Sé réscon per sé fa cercà.

Èl s'agandis d'una éscourida  
 Aou bouïssou qué la réscountiè ,  
 Èt vous aganta la manida  
 Couma éspingeava s'él vénié.  
 L'Amour malin sé mèt à rire ,  
 Èt la végén pas s'énanà ,  
 Diguèt , n'avièr pas tort dé dire ,  
 Sé réscon per sé fa cercà.

Una fia quand és jouïnéta ,  
 Dis qué jamaï noun fringarà ,  
 Et quand yé parlou d'amouréta ,  
 Baïssa l'yol , mais sans lou cugà ,  
 Et n'a pas mén la pétéléga  
 D'aquel tant dous plési d'aimà ,  
 S'énfugis per vous faïré léga ,  
 Sé réscon per sé fa cercà.

» Buguén un cop'à l'Amour ,  
 » Èt piòr anén faïre un tour.

Après aco perménèrou ;  
 Mais lous paréls sé perdèrou.  
 Liséta ét Jeanét anèrou  
 Sé cabi dédins un prat ,

Et toutes dous s'assètèrou  
 Aou soun d'un pichot valat,  
 Un espés ét verd bouscage  
 Daou sourél lous défendiè,  
 Un bouïsson lous résceundiè  
 Déchout soun pichot oumbrage,  
 Amaï n'avièn pas mén caou.  
 Près d'élés tout èra siaou :  
 Soulamen dins lou fûïage  
 Mila pichos aoussélous  
 Fasièn soun pichot ramage,  
 Èn s'aparian dous à dous.  
 Lou roussignoon brésiava,  
 La tourtourèla sounava,  
 D'un air un paouquét bésiat,  
 Lou tourtourèl émbrandat  
 Èt qué la poutounéchava.  
 Assétada per déchout,  
 Liséta lous regardava.  
 L'Amour intra dé per tout  
 Dins lou cor dé la pichota.  
 Aquél malin éfantou  
 Aclatat chout lon bouïsson

En la véchén disîè : « bota ,  
 » Aouràs bèou arpatécha  
 » Té caourà bé cabussà. »  
 Pioï un paouquet s'avançava ,  
 Mais toujours dé rescoundous ,  
 Èt dounava à l'amonrous ,  
 Qu'èr' un paouquet vergounous ,  
 L'hardièssa qué yé manquava.  
 Amaï séguèssé créntous ,  
 Sus la poulida bouquéta  
 Dé la paouruga fiéta ,  
 Voou faire quaouqués poutous.  
 Èla vouguèt s'en défèndre :  
 Lou premiè séguèt raubat ,  
 Lou ségoun séguèt dounat ,  
 Lous aoustres lous laïssèt prendre.  
 Pioï finiguèt per n'in rendre  
 Aou mènes tant qu'èl n'in faguèt.  
 Lou fichu dé la manida  
 Èntremén s'amoulonnèt ,  
 Èt la paoura éstabourdida  
 Èn l'énzéngan l'estripèt ;  
 Pioï sous yols pampatéchèrou ,

Coum' un poulit vèspré fai  
 La lusern' aou mès dé mai.  
 Sas gaontas sé couvriguèrou  
 Dé las pus bèlas coulous ;  
 Aoutour dé soun amours  
 Sous brassés s'entourtièrou.  
 Aici mé caou arrèstà ;  
 Yéou podé pas vous countà  
 Couma s'enzénguèt l'afaire ;  
 L'Amour qué lous éspinchèt  
 Es-lou soul qu'ou pougné faire ;  
 Y'achèt pas qu'él qu'ou véchèt.  
 Et pioi, aimé bé dé rire,  
 Mais n'aimé pas dé tout dire :  
 A tout mèsura yé caou.  
 Dins lou péis d'amourèta,  
 En cantan sus sa muséta,  
 On pot bé camina un paou,  
 Mais sans sourti daou caraou.  
 Déspioi l'hurousa journada  
 Qué la manida éncantada,  
 S'embrandèt d'aou fioc d'amour,  
 Ès cént fés pus amanada.

Cé qu'én bé tant dé rigou  
 La pichotta refusava,  
 Où récerqu' én foss' ardou;  
 Èt Jeanèt qué rebutava  
 Es désémpioi tan aimat,  
 Qué sé trova lou prégat  
 Dé cè dounté la prégava,  
 Èt souvén à refusat  
 Cè qu'aoutras fès demandava.  
 Jusqu'aou lèndéman mati  
 Lisét' én fossa plési  
 Sur l'herba seriè réstada:  
 Mais Goutoun méns afairada  
 Véchéu qué sé fasiè tar,  
 Èt qué déjâ lou lugar  
 Amoun d'aou pampayéchava,  
 Tout la cercan la sounava.  
 Quéqué siègué quéqué nou,  
 Caouguèt quitâ lou bouïssou.  
 Mais gairé noun s'ëntanchava.  
 Ansin dins un poulit prat  
 Dé mila flous mirayat,  
 Aou mitan dé las flourétas

Un riou paréi aréstat,  
 Èt sé quita las vioulétas,  
 Lous poumpouns d'or, las blavétas;  
 Amaï las margaridétas,  
 Sémbla qu'ès dé michan grat:  
 S'envaï, torna, sé révira,  
 Coula bé, mais coula plan,  
 Èt s'à la fin sé retira,  
 Aco's pas qu'én roundinan.  
 Lisét' èt Jeanét anèrou  
 Ansin jusqu'as aou cami;  
 Goutoun sé trouvèt aquí.  
 Pioï vers l'houstaou caminèrou;  
 Diou sap couma s'èntanchèrou.  
 Dé rés diré daou bouïssou  
 Liséta s'èra gardada.  
 Té taisés, aquí n'ia prou,  
 Dis Goutoun qu'èra rusada;  
 Et d'un cop dé guinchagal,  
 La véchén rougea, afairada,  
 Èt touta dévariada,  
 Dis: qu'ès aquèsté travail?  
 Aï bèn pouu.... Ara sé taïsa,

Mais un jour s'era bèn aïsa  
 Qué yéou vogué l'escoutia  
 S'a quicon a mé counia,  
 D'une pichota éscourida  
 Liséta dins soun houstau  
 És pas puléou agandida,  
 Qu'aïci sa mèra qué crida  
 Èt la brandis coumia caou,  
 » D'ounté venès d'aquést' houa ?  
 » Yéou volé pas qué séguès  
 » Soula quand voun anarès,  
 » Ni défor' à l'houa qu'ès.  
 » Èla voou parla, mais ploura.  
 » Ah ! yéou crésé qué founias.  
 » Èh bé, coura respoundras ?  
 » Mais bota m'ou pagaras ;  
 » Toun pèra où saouprà, gandaïa,  
 » Tout aïço d'aïci mé laïa ;  
 » Bota souttiras papus,  
 » Voudriès toujour èstré én joïa,  
 » La drolla a poou qué, per moïa ;  
 » L'houstau yé tombé dessus »,  
 Quand la mèra és acalada,

La manid' assegurada

Dis, « Véné d'embé Goutoun,

» Fâi lona, aco ma troumpada,

» Ara quité l'ésplanada. ---

» Quéqué né siège où saouprai.

» Mais, végea, s'aco's pas vrai,

» Ségu yéou té brandirai

» Couma un viel sac dé quitanças,

» Sé savé qu'à quaouqas dansas

» As agut lou fron d'anâ,

» Toun péra té frétarâ,

» Entrémén fâi lou soupâ ».

Liséta mangèt pas gairé :

Êt pènsas bé qué, pécaire !

Èncara méns dourmiguèt

Quand dins soun yech s'anèt jairé.

Se birèt, sé rébirèt,

Mais jamâi l'iol noun cuguèt.

Tantos èra bén sachada

D'avèdré pas dich dé nou :

Pioï n'èr' un paou cousoulada

Èn né pènsan aou bouïssou.

Maï qué mé siège fidèla,

Couma mè l'a tant praumès,  
 M'enchaouté pas de pu rés.  
 Vèrs lou mati, la manida  
 Un paouquet sé répaouset,  
 Èt pioi s'entrédourmiguet.  
 Quand séguèt entrédourmida  
 Aici cè qu'èla rébèt.  
 Sus sa faouda sadèchava  
 Un poulidet enfantou,  
 Qu'en riguén yé demandava  
 Dé sé laissa fa un pontou.  
 Es pas qu'un énfan, pécaïré?  
 Qué risqué? laissén lou faire.  
 L'énfan la pontounéchèt;  
 Ela lou pontounéchava:  
 Pioi lou drollé s'aclatèt  
 Sus soun sé qué caressava.  
 Mais tout én arpatéchan,  
 Lou pichot traité d'énfan  
 Yé fai una pounidura,  
 S'eusaouv' et, tout s'ensaouvan,  
 Dis: » aco s'apél' endura;  
 » Ar' as counougut l'Amour, »

Per nostra paoura manida ;  
 Trist' èt touta éstréménrida ;  
 Tout d'un cop se révéièt ,  
 Et tout dé suita cerquet  
 S'en quicon éra blassada.  
 Dé plagas , né trouvet gés.  
 Amaï n'agèssé pas rés ,  
 Toujours ér' éspaourugata,  
 Tout s'atrov' aou foun d'aou sac.  
 Encara las dos mésadas  
 Déspioï' érou pas passadas :  
 Dé mouriméns d'estoumac  
 En lou vòmi la prengrérou ,  
 Et n'aviè lou tal virat :  
 Sas cambas s'èspeltirèrou ,  
 Soun sèn èr' un paou couflat.  
 Dirias bé qu'éra éndécada :  
 Point du tout : éra flourada  
 Coum' un rasin dé Pignan ;  
 Sa raoub' éra destrénida ,  
 Et s'anav' à la manida ,  
 Éra pas qu'én bén saran.  
 A Goutonn aquést' afaire ,

Embé l'histoira daou prat ,  
 Un bèou jour séguèt countat :  
 Éla yé dignèt : » pécaïre !  
 » Yéou crésé qu'en toun fringaïre  
 » Té siès trop laïssad' anà, ---  
 » Nostre seigné ! quinta crénta !  
 » Tus mé créïries pas beléou ? ---  
 » Moun diou ! aco vèn puleou  
 » Qué dèch mila francs dé rénta ,  
 » Y'a-ti lontén qué t'as vis ? ---  
 » Dilus passat nous véchèren ,  
 » Maï d'un' houra perménèrén. ---  
 » Encara baste , à moun Louis  
 » Yéou dirai qué l'ané quère ;  
 » Dé vespré lou ménarà.  
 » Bot' éntre qué t'aousirà ,  
 » Couma caou té parlarà.  
 » Té chagrines pas , espère  
 » Qué lou veiras leon véni  
 » Chez tus én lou pergami. «  
 Jeanèt manqué pas a l'houra ;  
 La paoura Liséta ploura  
 En countan cè qué crénis.

El én l'embrassant yé dis :

- » Plourés pas, moun amiguéta
- » Bota, bota acala-té ;
- » Séras toujours ma Liséta,
- » Crésés èstre mèra, eh bé ,
- » S'as un énfan , à bon païré ;
- » Qu'aco noun té péné gaïre :
- » Sé moun pèra dis né nou ,
- » Souï un hounesté garçou ;
- » Dins méns d'un an aourai l'age ,
- » Ét per lors yéou té prendrai.
- » Anén ! un paou dé courage. ---
- » Moun diou ! dé qué dévéndrai ?
- » Entré qu'ou saouprà , ma mèra ,
- » Véirés couma cranarà ;
- » Oû dirà tout à moun pèra
- » Qué ségu m'engrunarà. ---
- » Fais-y toujours péta nèga ;
- » Qué gagna tén gagna tout.
- » Nous tirarén dé déchout.
- » Anén ! toum Jeanét tén préga ,
- » Ma fénnéta , acala-té .
- » Sé maïmés embrassamé » ,

Jeanét parlèt à soun pèra ,  
 Mais n'aponnchèt pas un fus.  
 Aquèsté tout én coulèra ,  
 Yé dis : « m'énsourdés pas pus.  
 » Dé quaou mé parlés per moïa !  
 » Fià qu'a pas gés dé croïa ,  
 » Jamaï nonn farà per tus.  
 » L'amour nourris pas dégus.  
 » Sans pan à la panatièira ,  
 » Aco's faïré paoura fièira ,  
 » Moun fil , dé sé maridà ;  
 » Mé fagnés pas maï cridà ».  
 Jeanét én véchèt Lisèta ,  
 Yé diguèt : moun amiguèta ,  
 » Moun pèra n'a pas vougut ,  
 » Mais y'a parés dé perdut.  
 » Quéqué mé digué moun pèra ,  
 » Sérén marit ét mouïè.  
 » Acala-té doun ma chèra ,  
 » Toun énfan nè patiriè ».  
 Lèou d'acor èmbé sa mèra ,  
 Ét sans rés dir' à soun pèra ,  
 La pichota partiguèt ,

Per vèiré , a cé qué dignèt ;  
 Sa tanta qu'ès maridada  
 A quaoucas léguas d'aïci  
 Dins un vilagé vési.  
 Magr' amaï tonta virada ,  
 Y'a quaouqué tén qu'ès tournada ,  
 Mais , pécaïré , n'a pas vis  
 Encara Jean dé Fourcada ;  
 És d'aco qué sé planis.  
 Mais aï finit ma journada ,  
 Amaï saïqué l'empéraou ;  
 Mé caou préné dé répaou ;  
 Ma test' és prou fatigada.  
 Ma mus' a perdu l'halé ,  
 Et lou lecteur atabé.

## CHAN SEGOUN.

AMOUR dé tous fiocs tan vious  
 Embrandés méma lous dious.  
 Entré qué y'as cercat bréga,  
 Yé donés la pétéléga  
 D'acouti dé rescoundous  
 Un paou pertout sas favous.  
 Lou qué brandis lou tounèra  
 Vèniè souvèn sus la tèra  
 Per çaï vèni fa l'amour :  
 Disou qué végét un jour  
 Aqu'la fia poulida  
 Qu'emb' una bèla partida  
 Dacu mound' a dounat soun noum.  
 Ét qué, sans gés dé soupçon  
 Dé cè qu'él yé mitounava  
 En sas fénas perménava  
 Amaï sé galaminava  
 Proché lou bord dé la mar.  
 Quand séguèt un paouquèt tard ,

Un braou tout blanc se présenta,  
 Éla lou trouvèt tant beou,  
 Qué se y'acoustumèt leou;  
 Lou carèssèt, ben countènta  
 D'y véiré tant de douçou;  
 Éra franc coum' un moutou.  
 Lou braou fasiè l'esquinèta,  
 La trop hardida fièta  
 Vouguèt yé mountà déssus;  
 Mais piol descendèt papus.  
 Lou diou, sans pus rés atèndré,  
 Daou moumèn qué la tenguèt,  
 Dédin la mar se traguèt.  
 Es pas pòussiblè d'èntèndré  
 Maï dé cris qu'èla faguèt.  
 Èntremèn el caminava,  
 L'Amour qué lous èspinchava,  
 D'un tant poulit tour risiè:  
 Asségurou qu'ajodava  
 Aquél diou qué l'ènlévava,  
 Qué mèma lou sòustèniè  
 Déssus l'aïga quand nadava.  
 D'aoutrés tours qu'an fach lous dious

Prouvaran bé qué noun risé ;  
 Et qu'âi résoun quand vous disé ;  
 Amour ! dé tous fiocs tant vious  
 Émbrandés même lous dious.  
 Mais ma musa v'î pécaïré,  
 Pu yon qu'êla noun vouïe ;  
 Lous dious fant pas soun afaire ;  
 Révenguén à Mounpéïè.

Dé matis per las carièiras,  
 Dé qu'és tout aquél baral !  
 Fiélas, per lou travail,  
 Sérias pas tan matinièiras.  
 Dé mounturas soun davan ;  
 Fossa jouinas géns séguissou ;  
 Vers lou Couraou s'agandissou ;  
 Ara coumprén' ounté van,  
 A la festa dé Pignan.  
 Entré y'èstré s'en van véïre  
 La fièira ounté lous garçons  
 Per avèdre dé pantous,  
 Achétou d'anels dé véïre.  
 Chacun y prén quicomét,  
 Séguèssé pas qu'un siblet.

Aou bèon mitan dé la foula  
 Lou galan fai sous prouffits,  
 Éntendès crida dé fruits,  
 Dé rasins déjà poulits;  
 D'irangés, *la barba coula.*  
 Après dinnà dins l'ou prat  
 Tout l'ou moundé vā se réndrè,  
 Èt tout perménan aténdrè  
 Qué l'aouboi siég' arrivat.  
 Mais un bruch' se fai énténdrè;  
 Aco's l'ou cap-dé-jouven  
 Èmbé touta la jouinèssa  
 Chacun tenguén sa mèstrèssa,  
 Qué s'agandissoun aou prat,  
 Sourtissién dé fa la roïa;  
 Caouriè vèir' aquèla joïa:  
 L'aouboi à miech émpast,  
 Sans saoupré déqué jougaba,  
 Per poudé troubà qnaonqu'aïr  
 Bufava coum' un lazer.  
 Tout près d'el trantayéchava  
 Lou paouré tambourinet,  
 Qué tant qué poudiè picava

Sus soun tambour pichotèt.  
 Per la coursa soun ti prestas  
 Las qué van couré lou prix?  
 Sé lous azés soun sourtis,  
 Ane, fias ségnén lestas,  
 Èt surtout ténès vous Bén.  
 Èntre qu'an cridat: anen!  
 Toutés lous azés partissou  
 Èt tant qué podou courissou  
 Dous s'entanchou talumén  
 Qué presqu'aou mèma moumén  
 Aou drapèou s'agandiguèrou.  
 Quinte és qué gagnet lou prix?  
 Lou de la pichota Jeana;  
 Mais tout lou moundé né dis  
 Qu'aco segnet per chicana.  
 Per favous toujours tout vaï;  
 Coum' èra poulid' et brava,  
 Dé jouinèssa la poutava  
 En soun aze et tout lou faï.  
 Risès, ou répètarai;  
 Oui, un aze, nna mountagna.  
 Per l'amour aco's caoucagna;

Lou qn'âima coarda jamâi, tout lou  
 Toutes fausses yé soun douces  
 Et laougès couma de pousse  
 Aourièi pa prou de papiè,  
 Et l'ancra mé manquariè  
 Per diré dé qué faguèrou  
 A pé d'aoutres counguèrou  
 D'aoutres jouguèrou as saous  
 Cé qué y'a, cé qué buguèrou  
 Sans aïga, couma dé traous  
 Et lou vi qué yé poutèrou  
 S'enguliguet per baraous  
 Bacchus rend gaïa la fèsta  
 Lou pu sag' y per la testa  
 L'amour qué sans èstre vis  
 Aou pus espés sé cabis  
 Yé faï sous pichos proufis  
 Et dégus noun lou dessouta  
 L'aouboï, l'ou tambourinèt  
 Quïas dessus una bouta  
 Jogoun un air poulidet  
 Las fias èntre l'èntèndré  
 Courissou sans pus attendré

Tout lou moundé lou séguis.  
 Saoutou couma dé cabréta,  
 Quand sé joga quaouqu'air vion.  
 L'amour las rénd laougèiréta,  
 Sémblovou de mariounéta  
 D'ountè el tirava lou fiou.  
 Bèlou, yéou vous vésé faïré  
 N'avès pas l'air d'y toucà,  
 Mais émbé vostre fringairé  
 Vous éntendès sans parlà.  
 Vous tén la mau, vous la sara,  
 Yé la laïsas, gara! gara!  
 Dé vèspré quand révéndrés,  
 Soula ségu noun sérés,  
 Et dé nich arrivarès.  
 Dé qu'és aco Bertrandéta?  
 Sus vostra gaouta finéta  
 Lou rougé s'és éspandit.  
 Counpréné: vostre manit!  
 Parl' en la jouina Sézeta;  
 Crésès qu'acos d'amitié,  
 Mais ségas sans jalousiè,  
 El cerca pas yé plairé,

Et per Liséta pécaïré !  
 Yé parla dé soun galan  
 Qu'és pas vengut à Pignan.  
 Las bouréias soun finidas,  
 Aïci nostra dégourdida  
 Qué couménçou dé dansa  
 Dé contra-dans s poulidas;  
 Pioï sé van métré à valsa.  
 Anfin caou quità la festa;  
 La nioch vèn, chacun s'apresta,  
 Caouriè véire aquél baral.  
 L'un encamba soun chival,  
 L'aoutré mont' una bouriqua  
 Qué mén vaï, maï on la piqua.  
 N'ia que van én caroussin  
 Coumoul jusqu'à l'avan-trin.  
 Jeanétoun émbé Liséta  
 Chacuna sus sa saonméta  
 Caminavou bravamén.  
 Per derniès tout douçamén  
 Sous amoureuxés couchavou  
 Ses mounturas, ét parlavou  
 Un paouquét dé soun amour.

Saoupré s'èlas éscoutèrou  
 Tout cè qu'élés yé diguèrou?  
 Cè qué savé, ès qué trouverou  
 Lou cami bèucop pus cour,  
 Quand dé Pignan révenguèrou  
 Qué quand soulétas y'anèrou.

Tourna sèn à Mounpèiè.

Mous yols mé fan-ti panterna?

Èn bas dé la Blanquariè,

Èt prou yon dé la lanterna,

Sus un banc, dins lou cantou,

Vésé dins l'oscurisina

Una fia émbé un garçou.

Per moïa ! aco's Catharina

Èn lou pichot Bertoomiou.

Qu'an l'air afàirat ! Moun dioul

La manida sé calcina.

Anén yé per éscoutous

Saouprén qu'ès aqèste afàiré.

Chut ! énténdé soun fringairé.

» Sérïan marit ét mouïé,

» Sé Catharina ou vouïé. ---

» Nous énléva ! dé ma vida :

- » Ou volé pas, Bertoumion !  
 » Quinté (malhur és lou miou !  
 (Dis tout plouran la manida)  
 » Dé qué lou moundé diriè,  
 » Ma mèra mé cridariè,  
 » Moun pèra m'assucariè,  
 » Èh bé ! sèrés maridada,  
 » Embé aquél sôt arpayan  
 » Qué hier vous a demandada,  
 » Savès bé qu'après déman  
 » Embé sèrés fiançada,  
 » Vèsès qué lou tén és còurt ;  
 » Es prou vièl, amai prou lèurd,  
 » A dé qué soui éspaousada,  
 » Per nous tira dé l'emboulè,  
 » Aquél moyèn és lou soul,  
 » Perqué sès tan vergonghousa,  
 » Per moia sès trop créntousa,  
 » Quand vostres paréns saoupran  
 » Qu'embé yéou sès enlèuada,  
 » Sé cridou, siacalaran,  
 » Et pioi nous maridaran,  
 » Poudés n'èstre assèguirada.

» Entendès una résoun.  
 (Ela pleura ét dis pas nou.)  
 » Anfin (soudis lou garçon)  
 » A miècha nioch ségas lèsta,  
 » La mountura séra pièsta;  
 » Yéou çai vendraï émbé Louis,  
 » Amaï un dè mous amis.  
 » Sé vostra porta és barada,  
 » Ségués pas émbarrassada,  
 » A la fenèstra vendrés,  
 » Entré qué nous aousirés;  
 » Per l'escala qué veïrés,  
 » Sans rés crégué descéndrés.  
 Ua vési dé la manida  
 Qu'à miècha-nioch aousignèt  
 Quaouqué bruch, ét qu'espinchèt,  
 M'a dich cè qué sé passès  
 Quand soun amoureux vénguèt  
 Èla èra pas endourmida;  
 Per l'escala davalèt;  
 Mais la testa yé roudava  
 As dous premiès escalons,  
 Yé vénguèt las très susous,

Amaï la man yé tramblava.  
 Couma la paoura toumbava,  
 Louis vous l'acass' ét la mét  
 Èn croupa derniès Jeanét;  
 Pioï t'embé sa voix doucéta  
 La vergounousa fiéta  
 Dis à lous qu'èron vèngus:  
 » Ségas per témoins, Messius,  
 » Qu'enlèvé Jean dé Fourcada. «  
 Èncar aviè pas finit  
 Qué per soun bravé manit  
 La bestia ounte èra moutada  
 Ès bravamén pounchounada.  
 Amaï né pourièssé dous,  
 Quand sentis das espèrous  
 Lous pounchous qu'èrou pas doucea,  
 S'ènvoula couma dé pousse  
 Fan davan un bacariou,  
 Sans dire à dégus adiou.  
 Tout lou resta dé l'afaire;  
 Jean à quaucus l'a countat;  
 Vaou vous diré per vous plaire  
 Tout cè quel m'a répétat.

Couma d'angrolas fagissou ,  
 Èt sans émpach s'agandissou  
 Èmbe un masét rescoundut.  
 Lou païre èra prévengut ;  
 La taoula sé trouvèt méssa.  
 Ela agèt pas d'apétis ;  
 Per él dis à sa mèstréssa :  
 » Disou qué l'amour nourris ;  
 » Yéou souï pas d'aquéi avis ,  
 » Et crésé puléou , per moïa ,  
 » Qu'aquei diou aïma la roïa ».  
 » Lou june és pas cè qué voou ,  
 » Pichos moussels yé fan poou ».  
 Tout lou vèspre éla , pécaïre !  
 Régardava soun fringaire  
 Èn plési , mais tout plouran.  
 Sé trouvèt lou lëndéman  
 Un paonquét récabalada ,  
 Mais toujours éspacourugada.  
 Aqui laïssén lous un paou ,  
 Car an bèsoun dé répaou.  
 Ènrémén volé vous dire  
 Cè qué sé pass' à l'houstau.

Aici n'aviè pas per rire.  
 Quand la mèra s'oupuguèt  
 Qué sa fia èra énanada,  
 Ah! diga-mé quint' aoubada  
 A tout lou quartiè dounèt.  
 Lou di, blé la basselèt,  
 Pioi faguèt una cridada  
 Qué dé pertout s'enténdèt.  
 Jugeas sé dins la carrièra  
 Lou moundé sé ramassèt.  
 Una vièia patoufièra  
 A tout lou mounde éncantèt  
 Cè qu'aviè fach la manidas  
 Per lou pèra, rénéguet.  
 » Bota, aouras una sarcida  
 » Quand révèndras à l'houstaou,  
 » Qué dé ta puta dé vida  
 » N'aouras agut una antaou.  
 » Las mèras fan tout lou maou,  
 » Ét lous pèras soun trop tènes.  
 Un vési qué l'enténdèt,  
 Tout douçamén yé diguèt :  
 » Tapa toun fioc én tas céndres.

» S'una fia ansin n'agis,  
 » Sé sap toujours qu'un bon païre  
 » Yé crida amaï la sarcis ;  
 « Mais caou pas qué lous vésis  
 » Sachou dé qué y'ou faï faire,  
 » Lou maou és fach, éta-siaou,  
 » Yéou souï ségn, sé mé crêses,  
 » Qué dins un brassat dé mèses,  
 » Vèndrà quaouqué sabernaou  
 » Qué quand vèirâ ta manida  
 » Dégageadèt' ét poulida  
 » Lèou sèn éngaouchiarâ,  
 « Pioï té la proufitarâ  
 » A maï té rémerciará »,  
 Lou pèra qué l'èscoutava  
 Dins l'houstaou vité rintrèt ;  
 Mais sa fénna qu'él sounèt  
 Toujours bramava, bramava,  
 L'homme qué l'èspeltirava  
 Aviè bèou l'èspeltirà,  
 Èla vouié pas intrâ.  
 Ansin quand séguèt intrada ;  
 Èt la porta dé l'houstaou

Aou nas das vésis barada ;  
 El coumencèt soun aoubada ;  
 La mèra agèt sa roussada :  
 » Ta fia n'aourà sa part ,  
 » Qué paga tard , paga lard ,  
 » Perdrà parés per attendre ;  
 » Sé soun drollé dé galan  
 » Réfusa dé mé la prendre ,  
 » Qué tombé pas chout ma man.  
 La manida , én sa maïrina  
 Qué jamaï nou la caïna ,  
 A demourat désémpioï.  
 Maï qué siègé jouïna ét bèla ,  
 Disou qué yés bèn fidèla ,  
 Et qué dins méns d'un an dioï ,  
 Qué soun amic aourà l'agé ,  
 Amaï lou pèra sé fache ,  
 Per sa féuna la prendrà ;  
 Ansin tout s'énzengará.

Mais dé qu'ès aqnest' aoubada ?  
 Quinta festa y'a dèman ?  
 Aco's lou jour dé Saint Jean,  
 A sa méstréss' un galan

Dona quaouqua sérénada ;  
 Aprouchén-nous , éscouténz  
 » Dé qué né disès , vésina ?  
 » Aïço n'és dé brouta fina ,  
 » Et la musica vaï bén. »  
 Cors dé cassa , clarinétas ,  
 Bassouns , flutas ét troumpétras ,  
 Grossa caïss' ounté Martin  
 En mésura faï soun trin.  
 Y'a fossa géns qué courissou ,  
 Las fénèstras sé doubrissou  
 Exceptat la daou mitan.  
 Per una fénta pourtan ,  
 Vésé dé blan qué pounchégea.  
 Quaouqua manida éspinchégea.  
 Vous tenès dé réscoundous ,  
 La sérénada ès per vous.

Un garçon qué's trop créntous  
 Per dire à sa bén aïmada  
 Qué d'éla n'és amoureux ,  
 Yé don una sérénada .  
 Et pioi un poulit bouquet  
 Ounté la rosa à l'uiét ,

A l'immourtèla , aou muguèt  
 Toujours sé trova apariada ,  
 Et qu'una amiga rusada ,  
 En yé àiguén dé quaou és ,  
 Lou lèndéman yé rémés ,  
 Bonquéi qu'à la perménada ,  
 Porta dins soun sen poulit ,  
 Cé qué plaïà soun manit  
 Qué la séguis ét la bada.

Sé faï tard , à l'esplanada  
 Faren pas maou dé tournà ;  
 L'amour sé y'trouvarà :  
 Car , ounté s'atrova pa !  
 Dins las flous qué s'espandissou  
 Aou bèou mitan sé cabis ,  
 El faï espéli lous fruits ;  
 És per él qué s'accoutissou  
 Mila pichos aoussèlous ,  
 Es per él qué s'adouciçsou  
 L'ours ét lou tigré furious.  
 L'animaou lou pu créntous  
 Vaï pas pus dé rescoundous ,  
 Amaï noun crénis persouna

Entré qué l'amour lou pounchounas

Aou béou mitan dé la néou

El fai verdégea la moussa ,

És dins l'aïga , ét soun flambèou

Jamaï noun sé yé damoussa.

Entré qu'un jouiné garçon

Es soul emb' una fiéta ,

L'amour yé vén fa l'aléta ,

Ou rest' aqui pé bourdou.

Mais à l'esplanada vése

Dé fias ét dé gaoçous

Déssus l'herba d'assétous.

Fan de jocs , à cé qué crése ,

Soun énzéngas per moulous.

N'ia qué jogoun à man caouda.

Es vous , Michéou qué cugas.

Diga-mé qu'arpatégeas

En vostra man sus la faouda

Dé Marioun , mais vous aïmas ,

Es éla qué fai la maïre ,

Et vous qué sès un catas.....:

Mais pioï qué vous laïssa faire

Aco l'arégarda bé ;

Sès counténs? yéou atabé.

L'aoutra man ès èspandida

Sus l'esquina, et Margarida

En sa man fina a piquat :

« Quaou ès? débana, débana. ---

» Aco's la pichota Jeana. ---

» Anén, n'a pas diviniat.

» Torna yé qu'ès cabucèla. ---

» Per aquésté còp ès Bela. ---

» N'a pas tort, torna cugà ».

Couma fau dé cacalassés !

Jàmaï daou joc sérièn lassés.

Mais ounze horas van piquà.

Las méras, mièch èndourmidas

Cridoun à nostras manidas :

« Fias, sé caou én anà ».

Las manidas graoupignégeou.

« Encara un pichot moumén ---

» Nani, vostre pèra attén ».

Un mouménèt arpatégeou ;

Mais anfin toutes s'en van.

Chacuna per soun galan

Sé sentis sarà la man ,

Sans qué las mèras où végeou ;  
 Tontas disou qué déman  
 Tournaràn ou noun pourran.  
 Y'a pu yon d'aoutras calotas ;  
 Pèras , mèras et pichotas ,  
 Mèsladas én dè garçons :  
 Soum assétas per moulous.  
 Las mèras émbé las mèras  
 Né patoufiégeou toujours ;  
 Lous vièls parlou dé las guèras ;  
 Et la jouïnèssa , d'amour.

L'hiver vèn , la trémountana ,  
 Qué n'ès ni bonna , ni sana ,  
 Déjà sé mèt à bufà :  
 Émbé soum haléna frécha  
 Dé pertout éscampiégea  
 Las fioïas qu'a fach séca.  
 La cigala la premièïra ,  
 Éntre senti la frèsqièïra ,  
 Sé taïsa ét sé tén dédin ,  
 Aou pè d'un aoubre aclatada ,  
 A l'abric dé la gealada.  
 Laouséta , ni caouquiada ,

Verdun, ni mai sèrèzin,  
 Roussignoou, ni cardounia;  
 Pécaïré! pus noun brésia.  
 Mila pichos aoussèlous  
 Sé ténou dé rescoundous.  
 L'hirondèla matinièira  
 Vaï dé carrièira én carrièira,  
 Anfin dessus un rélaï  
 Sé paousa per moulounadas,  
 Cascayégea, ét pïoi s'én vaï.  
 Sé soun toutes én anadas:  
 Per déqué? per fa l'amour;  
 Et dins un pus caou séjour,  
 Van faïré d'aoutras nisadas.  
 Mais boutas las révéirén;  
 Et tournaran lōu printén,  
 Toutes éscarabiadas.  
 Saint-Loup carga soun capèl,  
 Et lou pastre soun mantèl.  
 On véi déjà la natura  
 Trista ét véousa dé verdura.  
 La nèou nous réscon lou soon,  
 Et la tèrra alors, pécaïré!

En habi blanc, carga doou;  
 Mais aco n'arriva gairé.  
 Y'a pas sémmana en tout tén  
 Qué lou sourél noun véché;  
 Et lou paoure én sa famia,  
 Qué n'a ni boï, ni ramia,  
 Quand Nadaou vén, pot anà  
 Aou cagnar s'estourouïà.  
 Entrémén nostras manidas  
 Qué soun pas méns dégourdidas  
 Restou pas dé-fa l'amour.  
 L'hiver n'an ni perménadas,  
 Ni mases, ni maï véïadas;  
 Mais las dansas an soun tour.  
 As bals souvén las fiétas  
 Introu pas qué per dansà,  
 Ploi yé tournou per fringá.  
 Vioulouns, bassas, clarinétas  
 D'abord métoü tout én trin,  
 L'Amour, aquél diou malin  
 Qué toujours nous cerca bréga,  
 Yé donna la pétéléga  
 D'ensemble toutes dansà.

La valsa vaï coumènça.

Aquela dansa m'agrada,

En la dansa y'a toujours

Tout à gagnà per l'amour.

Aco's él qué la moustrada

A quaouqué poulit parèl :

Ou, sé l'a pas inventada,

Sémbla facha ésprès per él.

Jamaï dé roudà sé lassou,

Fan miou qué dé dansà,

An pulèou l'air dé nadà.

*Quand lou carnaval arriva*

*Una troupa lèsta ét viva ;*

*Chout lou masqué qué l'ésquiva*

Vaï roudà dé bal én bal :

Caou énténdré aquél baral.

Èmbé sa voix agréléta

Rodou per barbaïéga

Procha dé quaouqua fiéta.

Un domino près Sèzéta

S'én vaï la faire cranà :

» Diga , diga , manidèta ,

» Déqu'as fach yoi dé Mathiou ?

» Çai vén pas pus y'a bon briou. ---  
 » Quaou s'en échaouta ? pécaïre ! ---  
 » Disou qu'era toun fringaïre.  
 » Bota , bota , oublida-lou ;  
 » Ara parla à Mariannou. ---  
 » Débada a tan bona mina ,  
 » Surtout quand vira l'esquina ,  
 » Et qué monstra soun crouchou. ---  
 » Aco's vraï , mais a dé rouses ;  
 » Fossa yé fan lous yols douces.  
 » Contés aco per parés ? ---  
 » Eh bé ! qué dinné dos fés ;  
 » S'atrova bèn qué noun bougé ».  
 Extrémén un pan dé rougé  
 Sus sas gaoutas s'espandis ,  
 Et lou michan masqué ris.  
 Sans qu'ou digue , on pot coumpréne  
 Qu'ela aimava ét souffrissiè  
 Dé cè qu'aque'l yé disîè.  
 Per bonhur la vénou préne  
 Aquél moumén per dansà ,  
 Et sé faguèt pas préga.  
 Mais laissén aqui Sézéta ,

Et vèchè'n perqu'in aïcà

Dé qué sè dis ét sé fàï.

» Mè counouïssés-ti , masquéta ?

( Dis una fïa jouïnéta ) :

» Oui. --- Eh bé , diga moun noun ? ---

» T'apèlés Margaridéta ,

» Démorés au plan-dé-l'oun ,

» Tout proché d'una bandièira ,

» Dins l'houstau viel au premiè

» Qué toca lou sarrayè ;

» Ta mère qu'ès courduièira

» Né loga à d'estudians qué.... ---

» Es pas vrai , mais taïsa té ».

Un aoutré masqué à Marthréta

Dis d'un toun pus amistous :

» Dé qué fas aqui souléta ?

» Pénsés à toun amourous ?

» Basté ! car sèn toutés dous

» Bons amis , nous quitan gairé ,

» Amaï souï souï counfidén.

» T'aïma què bé talamén ».

Mais Marthréta éntre l'énténdré

Sé sentis batré lou cor ,

Et lou récounoi d'abor.

» Moun diou ! qué çai vénès faire ?

» Sé ma mèra vous vésiè

» Embé yéou m'assucariè. ---

» Mén vaou , s'aco pot vous plaïrè ,

» Mais qué pogué saoupre aoumén ,

» Ounté déman nous véirén. ---

» Lou soir à la grand carrièirra

» En ma sur nous trouvarén ;

» Couma fai un paou frésquièira ,

» Y'aourà pas grand mounde , anén !

» Sé m'aïmas , apa vous-én ».

Mais quaucus brama à la porta ,

Amaï d'una voix prou forta ;

Y'a quicon perqu'in aï lai.

Ès una fénna én coulèra

Qué crida : « t'atraparai :

» Aïçi sèn , yéou t'atendraï ,

» Bota , dé vèspré én toun pèra

» Couma caou né dansaras ,

» A vèspras ansin tus vas ,

» Èt té moqués dé ta mèra !

» Fia prèsta à maridà ,

» Michan bèstiaou à gardà. —  
 » Ès ma mèra, couma faire ?  
 » Cadèt, sé voulès mé plaïre,  
 » Ana-voun, vite, ana-voun :  
 ( Dis la pichota Louisoun, )  
 » Dire aou pourtiè qué l'èmpaché  
 » D'intra per tant qué sé faché ;  
 » Jamaï sourtissé d'aïci »,  
 Un masque én *chanve-souri*,  
 Dis : « cargas moun abiagé ;  
 » Quand jout un lourd faou visagé  
 » Lou vostre sé résoundrà  
 » Dégué nous vous counouïrà ».  
 Sas amigas l'habièrou,  
 » Naoutrés l'accompagnarén ».  
 Cinq ou siès masqués diguèrou :  
 Un grand turc, un pèlérin,  
 Pioï un réi, un arléquin,  
 Pierrot, una prouvénçala,  
 Un vièl tout éscarlambat,  
 Un jugé rédde ét tibat ;  
 Toutés défora la sala  
 Sourtissou tout én cantan,

Louisoun èra aou bèou mitan,  
 Sé l'avièn pas sousténguda  
 Quand près sa mèra passèt,  
 Ségu l'aouriè counouguda.  
 Grand gaou sé Louisoun pouguèt  
 Davala, tant né tramblèt.  
 Mais la vécha aqui sourtida :  
 Chez un vési la manida  
 Vité sé déshabièt,  
 Èt d'aqui d una éscourida,  
 A l'houstaou s'agandiguèt.  
 Entré qu'a fermat la porta,  
 Ela sé sèntis prou forta;  
 Sou n pèra sé y'atrouvèt.  
 La mèra tard s'entournèt,  
 Sé séguèt éstabourdida  
 Entré veïré sa manida,  
 Aco sé demanda pâ.  
 Atabé, sans trop cridà,  
 Dis : « siès vènguda, mais coura » ?  
 L'homme dis : « y'a maï d'un' hourea. ---  
 » Coussi n'èrés pas aou bal ? ---  
 » Ère aco dé Catharina,

- » Ounté avèn fach un goustà ;
- » Poudès bé you demandà. ---
- » Per aco nostra vésina
- » Ma dich qu'èrès à dansà. ---
- » Aquéla vièia sourcièira ,
- » Michanta amaï patoufièira ,
- » Pes moya ! pot bé parlà.
- » Toujours babia babia.
- » Qué prèngué garda à sa fia ,
- » Qu'ès toujours én d'estudians ,
- » Et qu'a dous ou très galans ».

Ès tén dé quità l'ouvragé.

Sus un sujet tant poulit ,  
 Jamaï noun aourièi finit.  
 Maï d'un voou passà per sagé ,  
 Per quaou yéou seraï blamat  
 Dé n'avédré tant parlat ,  
 Èt qu'én soun ama pu frécha  
 Qué la cadéna d'un pous ,  
 Trova parés à soun gous ;  
 Qué rousigat per l'énvégea ,  
 Quand lous aoutrés plourou , ris ;  
 Fai las ussas quand légis

Lous mëndrés pichos éscris  
 Qué la gayéta faï faïré;  
 Qué roundinan nioch ét jour,  
 Fermas soun cor à l'Amour,  
 Et noun sap aïmà, ni plaïre.  
 Èmbe un tel cabèt, pécaïré!  
 Dirai : tu mé fas piètat,  
 Fugissès l'Amour, ingrat!  
 Mescounouissés doun toun païré.  
 Yéou mé vanté d'èstré siou.  
 Y'a pas lioc ounte aquél diou.  
 Jour ou nioch près yéou noun trèvé.  
 S'èscrivé mé tèn la man,  
 Sé dourmissé yéou lou rèvé,  
 Sé véye ès aquí davan;  
 Sé perméné, m'acoumpagna;  
 Rèste, ès aquí pé-bourdou;  
 A l'ésplanada, aou Péyrou;  
 A la villa, à la campagna;  
 Ounté qu'ané mé séguis,  
 Et sé courisse, él couris,  
 La matinousa laouséta  
 Brésia à l'aouba daou jour;

Sa poulida cansounéta  
 Mé sémbra un hymne à l'amour.  
 Quand près l'hiver dé ma vida,  
 Lou tén trop préssat mé crida :  
 « Toun aoutouna vaï fini »,  
 L'Amour éncara ès aquí,  
 Qué per yéou fai éspéli  
 L'estivét dé Saint Marti.

Èt vous gaïarda jouïnéssa  
 Qué per faire une mèstréssa,  
 Roudèlégeas Mounpéïe,  
 N'avès pas à gaïré couré :  
 Trouvarés pas un quartiè  
 Qué noun y'ache un poulit mouré.  
 A las fias quand voudrés  
 Ana téndré vostras pantas,  
 Dességu n'atraparés,  
 Per tant qué siegeou michantas ;  
 Sé près dé vaoutrés toujour,  
 Pes simbèl avès l'Amour.

*FIN dé las amours dé Mounpéïe.*

---

AUGUSTA RIGAUD

A SOUN AMIC

BERTHA.

---

Ès à l'âge hurous dé vingt ans  
Qué ma musa das bons pèisans  
Cantava la joya inoucènta.  
Per Bacchus l'ouvrage inspirat  
A l'Amour séguet dédiat ;  
Yol l'Amitié té lou présènta.

AUGUSTA RIGAUD.

---

A ROSÈTA.

---

ROSÈTA, ma tourtourèla,  
Qué Vénus, tan né siès bèla,  
Pot pas veïré sans rougi;  
Té dédie aqeste ouvragé.  
Sé mous cans an l'avantagé  
Dé té faire un paon plési;  
M'énchaouté pas qué lou moundé  
Et lous mesprise et lous froundé;  
Criticurs, fasès sabat;  
Sé lous soons dé ma muséta  
Podou plaïre à ma Roséta  
Séraï prou récoumpénsat.

A ROSSETTA

Rosetta, ma contornata,  
Quasi una, per me sola,  
For per tutti suoi contorni;  
Te debbo adattare, o forse,  
Se non con un l'ovestito,  
De la fine in quel stile,  
Attegnando per due suoi meriti,  
E i suoi meriti e i suoi fiordi;  
Cittadini, forse, e forse,  
Se non sono di me meriti,  
Per non essere a me Rosetta,  
Sarei per me Rosetta.

---

# POËSIAS DIVERSAS

D'AUGUSTA RIGAUD.

## LAS VÉNDÉMIAS

DE PIGNAN.

---

### CHAN PREMIÈ.

---

A RA qué Phèbus (1) dédin l'ounda  
A resoundut sa testa blounda  
Qué Phèbè (2) sus lou firmamén  
Perména soun globé d'argén,  
Aprouchas , garçouts et fiétas ;  
Vaou célébra las amourétas  
Et las pénas et las donçous  
Dé nostrés bons vendémiadous.  
Saouprés cé qué fan , cé qué disou ,

---

(1) Lou sourel.

(2) La luna.

Qu'oura plouroun et qu'oura risou ,  
 Et couma as plésis dé Bacchus  
 Savou jougné lous dé Vénus.

Esconta mé , t'en prègue , éscouta ,  
 O Diou ! qu'as per trone una bouta ,  
 Per septre un gabel à la man  
 Ournat dé rasins dé Pignan.  
 Toun counfidén ès ta boutéïa  
 Pléna d'aquéel doux jus dé tréïa  
 Qué tus tastèrés lou premiè ;  
 Ta courouna ès un viel pagniè !  
 A té cantà s'at qu'ouca péua ,  
 Vèni sousténé moun haléna.  
 Musa , buguén un cop dé vi ,  
 Es lou mouyen dé réüssi.

La bèla et matinousa Aourora  
 Vèn dé boutà lou nas défora ;  
 Daoûra lous pîvous élévas ;  
 Vendémiaîrés , bonté restas ?  
 Vénès véïré sus las flourétas  
 Briâ mila et mila perlétas.  
 Anén , anén ; despachas-vous.  
 Enténdès ti lous aoussélous

Coussi coumènçou soun ramagé ?

Anén, fiéras , à l'ouvragé.

Salut à la brava Goutoun !

Adissias , viva Jeanétoun ,

Fagoés pas énrageá Pièrétá.

Ah ! ah ! vésé Margaridéta

Qué s'aprocha émbé soun galan.

Piôï , tout cantan et tout dansan ,

Vèn lou resta dé la jounéssa.

Lous viels banissou la tristéssa ,

Et cantan d'anciènas caüsous ,

Boundissou couma dé moutous.

Nostra troupa éscarabiáda

Diu la vigna ès à péna intrada

Qué Poomouna , Bacchus et Pan

Vènou d'abord à soun davan.

Lous silvains , émbé sas musétas

Fan dansà las pastourèlétas.

Silèna , qu'ès toujour sadoul ,

Vèn sé fourá dédin l'émoul ;

Ris et tomba dé sa bouriqua ;

L'asé coumènça sa musica...

Chut : aquí prou dé bacanal

Es tén dé sé mètre aou travail.

Déssus la souca trop cargada

Déja la frugea ès ataquada.

Quand lou primén per soun rétour,

Dins lous pradés counduis l'amour

Et rén la natura conténta ;

Alors l'abéïa diligénta

Din lou calicé dé las flous

Vai poumpa las douças liquous

Qué formou soun mèou délectablé,

Aïh ! qué per lors ès agréablé

Dé la veïre ana dé l'uièt

Sus la rosa et sus lou muguét !

Dé mèma nostrés, vendémiaïrés,

Qué sou dé fort bon travaiaïrés,

Ramplissou vuidou sous pagnès ;

Gés voloun pas résta dergniès ;

Et tout cantan la cansounéta,

Chacun acava sa rénguéta.

Pièrréta qu'ès lou pus malin.

Derriè Bélou péncha un rasin ;

Pioi crida : mestré, vénès veïré !

Car aoutramén sé pot pas créïre,

Vènès verie couma Isabèou  
 Vous laïssa lou fruit lou pus bèou.  
 Jugeas sé lou mestré s'émporta  
 Yé dis : s'agissés dé la sorta  
 N'as pas qu'à descampà d'aïci ;  
 Té pagué bé prou , diou-merci !  
 La paoura innoucénta sé tapa ,  
 Moussu Pièréta ris chout capa.

Mais quand vènou lous banastous ,  
 Qué soun toutés couverts dé mous ,  
 Aïss'o's b'una pus drolla caousa !  
 L'un crida : Jeanéta sé paousa !  
 Et , per un paouquet la pressà ,  
 Voou s'én anà la caressà.

Mais Jeana sé trova oufènsada  
 Et lou ficha d'una butada  
 Sus una sèmaou dé rasins.  
 Aquo faï riré lous malins.  
 Pus rédé ! cridou lous qué passou ,  
 Oih ! véia couma lou répassou ,  
 Véia aquél paouré bélias ! --  
 --Faï toun cami , tus . - mé plaï pas.  
 Aquí gnià prou ; per centénadas

Vous fan brounzina las caladas;  
 Cridon, fan un vacarma afrous,  
 Fan plouré lous cos dé bastous  
 Et sus l'esquina et sus la testa;  
 Gnià qué s'arapou per la vèsta;  
 Jon flanca à Pierrè un bon soufflèt;  
 Pierrè vous l'aganta au toupèt,  
 Ye déra dos ou très flotas;  
 Gnià qué s'envan sans papiotas;  
 L'un resta tout amalugar,  
 Jura sacra couma un danoat;  
 Un aoutré monta sus sa miola  
 Et s'énfugis couma una angrola;  
 Touta sa banda lou séguis:  
 Ansinda lou coumbat finis.  
 Tè, tè, regarda ma Roséta,  
 Couma la rusada Suséta  
 Na profitat d'aquél momén  
 Per s'ésquiva tout douçamén,  
 En sonn galan, dins lou bouscage;  
 Vèia sonn tendré badinage!  
 Jugea sé goustaran adoun  
 Lous plésis d'au diou Cupidoun.

## CHAN SÈGOUND

Lou lun dé la célesta vouta ,  
Pus arden én miè dé sa routa ;  
As vendémiaïrés fatigas  
Faï senti sous traits enflamas.  
Alors mestré Guïaoumé crida :  
Jeanèt , Pièrèta , Margarida ,  
Aprouchas toutès et dinnén.  
Chacun arriva prountamén ,  
Et sans sélèta ni cadièira ,  
S'assétou chout une figuièira ;  
Dé fioïas formou soun tapis.  
Long daou répas lou bèou Louis  
Faï lous yols doûcés à Lisèta ;  
Et Jaquèt qué né buou rasèta  
A la santat dé sa Caton ,  
Per pàga récap un pouton.

Un paon pu yon , chout la ramada ,  
 Dins sa manéta una driada  
 Esprima lou jus daou rasin ;  
 Un satiré , d'un air badin ,  
 En saoutan aoutour dé la bèla ,  
 Vèn béouré la liquou nouvèla.  
 Oïl ! vèsès couma ès animat !  
 Régardes , quinte yol enflamat !  
 La nimpha , touta èspaourgada ,  
 Déjà sé sentis embrèssada ,  
 Et lou satiré vigouroux  
 Ya déjà près quaouqués poutous.  
 Cavalisca ! dé qué vai faire ?  
 Nimpha , qué devèndras pécaïre !  
 Mais moun diou ! qué soun devéngus ?  
 Yéou lous apercévé pas pus.  
 Las brancas crâcou... qué voou dire ?  
 Ah ! diou d'amour , té vésé rire !....  
 Chut : anén d'un aoutré coustat ;  
 Lous vendémiaïrés an dinnat ,  
 En maï dé força et dé couragé ,  
 Sé soun rémésés à l'ouvrage.  
 Mais toutès volou qué Ratou

Lous régalé d'una cansou.  
 Ratou, cridou las vendémiaïras,  
 Diga là dé las boutéiaïras.  
 Ratou, sans sé faire préga,  
 Toussis, et sé mès à cantà :

### CANSOU DÉ LAS BOUTÉIAIRAS.

Air : *N'allez pas mordre à la grappe.*

Counouissès bé Margarida ;  
 Margarida aviè quinze ans.  
 Era aimabla , èra poulida ;  
 Mais n'aviè gés dé galans.  
 Bon mati , prén sa poudéta ,  
 Soun pagniè , soun déjuna  
 Tout cantan , Margaridéta  
 S'en anava boutéià.

L'amour qué vèi la pichota  
 Et soun air indiférén,  
 Sé mord lou dét et dis : boia !  
 Lèou cantaras apoutramén ,

Couris ; yé faï la cambéta ,  
 Sus l'herba la faï toumbâ.  
 Aih ! paoura Margaridéta ;  
 Perqu'anavés boutéïa !

---

Jean , qu'aïmava Margarida ,  
 Sans aousà you déclarâ ,  
 Couris vite à la manida ,  
 Per la faïré relévâ  
 L'amour yé faï la cambéta ,  
 Sus éla lou faï-toumbâ.  
 Aih ! paoura Margaridéta ,  
 Perqu'anavés boutéïa ?

---

En tounban sus sa mèstréssa.  
 Jean y'engloutis soun pagnie ;  
 Mais l'amour faï la proumèssa  
 Qué lèou yé l'aroundiriè.  
 Din la vigna d'amouréta  
 Lous faguèt bèn vendèmiâ,  
 Amour dis qu'una fiéta

Perd soun tén à boutéià.

---

Vaoutras qué fasès las fièras  
 Qué risès dé ma cansou ;  
 Méprisès pas las prièras  
 D'un jouine et bravé garçou.  
 Aoutan qu'ou poudès, fiètas,  
 Pre-sa-vous dé vendemià.  
 Quand sèrès pas pus jouinétas  
 Farès pas qué boutéià.

---

Aplaudisson la cansounéta ;  
 Et Louis régarda Liséta ;  
 Aquél cop d'yol ès énténdut.  
 Et ségu sèra pas perdu !

Déssus sa caréta d'ourda  
 Phèbos vai fini sa journada ;  
 Adoua régagnou sous oustaous.  
 Jugeas, s'en y'enon, fan jous baous !  
 Long daou cami sé divertisson ;  
 Garçous et fias s'accoutisson ;

Mais à péna soun arivas  
 Qué soun toutes bén ataoulas.  
 Aqui prendrias plési dé véire  
 Couma mostrou lou cuou daou véire ;  
 Et couma dins dous ou très cos  
 Vous évalou sèt ou yoch flos.

Pioï la jouïnessa déliada  
 Vaï faire un tour dé perménada.  
 S'assemblou dins un pradet  
 Ounté s'amusou un paouquet ,  
 Noun pas à culi dé violétas  
 Mais à riré émbé dé fiétas.  
 Aïci sé forma un gros moulou  
 Ounté sé joga aou coutélou ,  
*A la man caouda , à pigeonn voula ,*  
*Aou rat , à passa-passa-groula.*  
 Enfin chacun sé réjouïs  
 Et couma pot sé divertis.  
 Mais Louis qu'ès un jouiné drole  
 Fringan, alerta, fach aou molle,  
 Qué veï qué sa chéra Lisoun  
 S'entrédourmis sus lou gasoun,  
 S'aprocha d'èla , la révéia :

Et yé dis tout bas à l'aouréa ;  
 Coussi ! Liséta , dourmissès !  
 Yéou savé pas couma poudès.  
 Liséta , s'èrés amourousa !.....  
 Mais dourmissès , ségas hurousa ,  
 Et laissa mé dins lou tourmén !  
 --Ah ! moun cor ! aquésté moumén  
 Sé m'as trovada qué révabé  
 N'era pas qu'à tus qué pensabé :  
 --S'acos vraï quint'ès moun bounhur !  
 Alors sa man... chut , chut , ma sur  
 Ès per aqui qué nous veï faïré,  
 Èt bé doum , yé dis soun fringalré,  
 Anèn nous én un paou pu bas ,  
 Aqui sérén pas tan gélnas.  
 Douçamen faï léva la bèla ,  
 Qué pensa , récula , chancéla ;  
 Mais mitat força , mitat grat ,  
 La ména jusqu'aou foun daou prat.  
 D'abord yé sara la manéta ,  
 Et sus sa brulanta bouquéta  
 Yé manda un issan dé poutous.  
 Adoun s'embrassou toutès dous

Liséta tomba sur l'herbéta ,  
 Et Louis tomba sus Liséta.  
 L'amour lous a léou counfoundus ,  
 Lou drollé sé sentis pas pus ,  
 S'estira , sara sa méstréssa,  
 La poutounécha , et la caressa :  
 Ela s'abandouna à Louis ,  
 Ploura , trambla , s'estrementis ,  
 Souspira... et pioï dis d'un air tén dre :  
 L'amour m'a fourçada à mé réndré ,  
 Louis , s'anavés mé troumpà !  
 --Ah Liséta pourriès pensà....  
 Nou , nou , tu siès bé trop poulida !  
 Té juré... n'a pas accabat ;  
 Mila pontous l'an émpachat.  
 Très fès la sém sibla fiéta  
 Sentis qué lou dieou d'amouréta....  
 Aih ! Louiset nous oublidan ;  
 Sé s'apercévou qué manquan ,  
 Jugeas sé faran la cridada !  
 Moun dieou ! soui touta descouifada !  
 Alor per cachà sas amours ,  
 Sans troumpétas et sans tambours ,

Van sé glissâ dedins la foula.  
 A la fin chacun dégringoula.  
 Mièch endourmit, mièch révéiat ;  
 Chacun tira dé soun coustat ,  
 Et couma soun sans émbarrasses ;  
 Toutés, sans laquis, sans tracasses ;  
 Dourmissou jusqu'au lëndéman.  
 Excepta Lisa et soun galan.

---

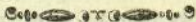
Désatalen ma caréta ;  
 Ma journada aici finis.  
 Ah ! s'avieï, Diou dé Cypris,  
 Plaségut à ma Roséta !....  
 Chut, la vésé qué souris.  
 Moun diou ! quintés yols couquis !  
 Bon, bon ! ma pastourèlèta,  
 T'an agradâ lous plésis  
 Dé Louis et dé Liséta !  
 Suffit : bonn soir, mous amis !

*Fin dé las vendémias dé Pignan.*

---

# CANSOUS PATOISAS

DÉ CYRILLA RIGAOU.



LOU BERGÉ SOULET.

AIR: *De M. PERIN.*

QUAND lou printén de rétour  
Faï pouchégea la verdura ,  
Et qué tout dins la natura  
S'embranda d'aou fioc d'amour ,  
Per cali la flou novella ,  
Lou pastour dins un pradet ,  
Vaï embe sa pastourela.  
Yéou pecaïré soui soulet. (bis.)  
Tout en bastiguén soun nis ,  
La poulida cardounia ,  
En sa coumpagna brésia ,  
Amaï pertout la séguis ;  
Quand voula per la campagna ;

Lou parpaïon laougeïret  
 Serqu'et trov' una coupagna.  
 Yéou pécaïré souï soulet. (bis.)

Dé sas chassas lous moutous  
 Escarabias sourtissoû ;  
 Per fa l'amour, s'acoutissoû ;  
 Van pas pus qué dous-à-dous ,  
 Sans sa coupagna fidèla ,  
 Jamaï dedins lou bouquet  
 On veï pas la tourtourèla.  
 Yéou pécaïré souï soulet. (bis.)

Couma dins un soul mati  
 Se passis la flou novèla ,  
 Ansin yéou taï vis mouri,  
 Près dé tus moun amiguéta ,  
 Auras léou toun amiguet,  
 Aou toumbeou près dé Liséta ,  
 Aoumén serai pas soulet. (bis.)

## L'AMOUR.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

L'AMOUR és pas qu'un enfantou ,  
 Mais quand voou toujours nous atrapa ;  
 Et qué qué siègé , qué qué nou ,  
 A d'alas , dégus noun yescapa ,  
 Las qué dé fug' an lou voulé ,  
 Per tant qué siègoun désourdidas ,  
 Pécaïré ! an léou perdu l'halé  
 Quand per él n'é sou acontidas. (bis.)  
 Atabé , perquè lou fugi ?  
 On mouris pas dé sa blassura ;  
 Es pas qu'avant dé la senti ,  
 Qué l'on crénis sa pounidura.  
 Daou maou qu'aquel manit nous fai ,  
 Amaï ni'agé qué sé planigou ,  
 Per aco volou pas jamaï  
 Né guéri per tant qué patigou. (bis.)

Acos l'amour qué fai dovri  
 Las flous qu'aou printén espélissou ;  
 Es per el qué vésén couri  
 Lous moutounets qué s'acoutissou.  
 Elés l'an pas qué lou printén ,  
 Et festégeou soun arrivada ;  
 Caou qué tout l'an lou festégén ,  
 Pioï què l'avèn touta l'annada, (bis.)



---

A MARGARIDA.

---

AIR: *A faire.*

Siès bèla et plaïras toujour;  
Mais sériès bé pus poulida ,  
Margarida ,  
S'un béou jour ,  
Douvrissiès toun cor à l'amour.

Tous yols, on lous veï lusi  
Couma dé grandas estèlas :  
La proumessa d'aou plési  
Sé légis dins tas prunèlas.  
Per amassa lous poutous ,  
Ta bouquéta sembla facha ;  
Mais s'un manit hasardous  
Ten raoub'un , aco té facha.

Siès bèla , etc.

Déchout toun fichut finet ,  
On veï quicon qué pounchégea ;  
Voudrian bé....mais un soufflet  
N'oun fai leou perdré l'envégea.

Caou qué té parlé d'amour ,  
 Tus d'abord yé cerques bréga ;  
 Mais en refusant toujours ,  
 Y'en donnés la pétéléga.

Siès bèla , etc.

Coum' on la rousigarié !  
 La manida sé dansava ;  
 Mais quicon maï n'en sérié ,  
 Sé l'amour la pounchounava.  
 Caou qué siégué vantarié  
 Sa tailla qu'ès tant finéta ;  
 Mais peraco , sou poudié ,  
 La voudrié mén destréchéta.

Siès bèla , etc.

Quand davan lou magistraou  
 Lous bacarious s'enfugissoun ,  
 L'homme , las flous , lou bestiaou ,  
 Toutés sé ragaillardissoun.  
 Quicon yé dis : Aimas-vous ,  
 Qué n'aima pas és coupablé.  
 Es un dévé just' et dous  
 Qué dé fairé soun senblablé.

Siès bèla , etc.

## CANSOU.

**L**A pichota Margaridéta  
 Un jour dins un pradet dé fious ;  
 Era ajassada sus l'herbéta ,  
 Près dé Jeannet soun amouros.  
 Lou roussignoou , la caouquiada  
 Et mila pichots aoussélous  
 Brésiavou chout la ramada ,  
 Toutés aparias dous-à-dous.

Savès-ti , ma chèra amiguèta ,  
 Cé qué lous faï cascayéja ?  
 Chacun cantà sa cansounéta ,  
 A l'amour per lou festégea ;  
 Per él la rosa tant poulida ,  
 Aou Printén expandis sas fious.  
 Nou y'a pas qué tus , Margarida ,  
 Qué mesconnougués sas douçous.

Dé Vénus la poulid' estèla  
 Déjà pounchéjava amoun-d'aou ,  
 L'air era frés , la saison bèla ;

Aoutour d'élés , tout era siaou.  
 Perquin aqui l'amour roudava,  
 Et sé ténie dé rescoundous ;  
 Éla disié nou , mais aïmava ,  
 Et soun manit séguèt huroux.

Désemiopié qué Margaridéta  
 Ajet réndut Jeannét countén,  
 Dé la pichota manidéta  
 L'amour à crescut talamén,  
 Qué dé cé dounté la prégava ,  
 Él sé trouva ara lou prégat ;  
 Et cé qu'aoutras fés demandava ,  
 Maï d'un cop , él là refusat.

## C A N S O U.

N'ia qu'an la pétéléga  
D'hounous, ou bé d'escus.  
Per yeou, rés mé faï léga  
Qué l'amour ét Bacchus.

Buv' aou Diou de la tréïa  
Lou saint-clamé d'aou jour,  
Et quitté la boutéïa  
Pas qué per fa l'amour.

Souï dins l'ouscurisina  
Quand n'ai virat caouqu'an;  
Mais per trouva Justina  
Ai pas bésoun dé l'un,

Qué qué l'on pogué faire,  
Y'a pas gès dé plési  
Per lou qué vioou, pécaïré !  
Sans mestressa et sans vi,

LA TOURTOURÉLETA,  
ROUMANÇA.

*Air còunòngut.*

D'UNA Pastoura trop cruèla  
Daphnis un jour sé planissiè ;  
Tout près d'él una tourtourèla  
Batié dé l'ala , ét gémissiè ;  
Véniè , pécaïré ! s'en anava ;  
Révéniè diré sa cansou ;  
Et lou pastour , qué l'èspinchava ,  
La véi intra dinc un bouïssou. (bis.)

Veï d'aousèlous una nisada ,  
Que s'aclatavou sans pioutà ;  
Car una ser , din la ramada ,  
Era presta à lous dévourà :  
Daphnis , d'un cop dé sa houléta ,  
Piqua la ser qué né mouris ;

Et la paoura tourtourèlèta  
 Sembla yé diré : gramécis ! (bis.)

Per lors una voix douça et bèla ,  
 Yé diguèt : aimablé pastour ,  
 Cé qu'as fach per la tourtourèla  
 Té sérà pagat per l'amour.  
 Era la voix dé sa mèstréssa ,  
 Qué véchén cé qu'èra arrivat ,  
 Faguèt l'avu dé sa tendréssa ,  
 Qué jusqu'alors y'avié cachat. (bis.)

## C A N S O U

Sus l'air; *Aih! ma charmantapastoura!*

ÉGLÈ, pèndén la véiada,  
Quand risès què badinas,  
Ou, qu'en faguén la charada,  
Sarcissès ou tricoutas;  
Un parpaïou sé présenta,  
Voultigea et sé réjouïs;  
Aoutour d'una flama ardènta  
Roda, roda et sé braousis.

Aco's l'imagé fidèla  
Dè cé què m'ès arivat;  
Moun cor, vous véchèt tan bèla,  
Ès vèngut, s'ès rabinat.  
Ma destinada ès cruèla!  
Lou parpayou, pus hurous,  
Mouris près dè la candèla;  
Yèou soufrissè yon dè vous.

## CHACUN SOUN PLÉSI.

*Cansou dé taoula.*

TOUTÉS aïman dé joun;  
 Mais per trouva lou plési  
 Chacun séguis sa testéta;  
 Turaluréta ! turaluréta. !

Lantan turaluréta.

Un ivrougna vous dirà  
 Qué yá plési dé pintà,  
 Qué soun diou és sa truquéta ;

Turaluréta, etc.

Un avare, un viel butor  
 Susa per acampà d'or;  
 L'éntara dins sa casséta ;

Turaluréta, etc.

Las fiétas sousténdran  
 Qué ya rés dé pus charman  
 Couma lou diou d'amouréta ;

Turaluréta, etc.

Mais s'una fia saviè  
 Qué l'amour ès un sourciè  
 Aouriè pouou dé sa bagnéta;  
 Turaluréta!

Nostras damas d'aou saloun  
 S'annuon sus lou grand toun;  
 Mais séguissou l'étiqéta;  
 Turaluréta!

Réunis per l'amitiè,  
 Chassan la cérémouniè;  
 Et vivèn à la franquéta;  
 Turaluréta!

Pourtan sèn un paou couquis;  
 Quand lou diablé nous ou dis,  
 Embrassan la vésinéta;  
 Turaluréta!

Per lous mestrés dé l'oustaou,  
 Qué nous régalon pas maou,  
 Nous faou buoure una raséta;  
 Turaluréta!



---

IMITATIIONS  
D'ANACRÈOUN.

---

FAOU AIMA.



L'AMOUR émbé un pognat dé fious ,  
Mé piquava déssus l'esquina.  
Per lou camî lou pus afrous ,  
Mé ménava én cridan : camina !  
Trépassavé plé dé susou ,  
Grand gour , mountagna , précipicé.  
Una ser mé mor aou talou ,  
Mais tant réddé qu'estabanissé.  
Cupidoun per mé ranimâ  
Mé faï vèntouer én soun aléta ;  
Pioy mé dis d'una voix doucèta :  
També ! perqué vos pas aïma ?



## SUS L'OR.

Sé Plutus, émbé sas richéssas,  
 Nous émpachava dé mourir,  
 Couma un fol, mé véirias courir;  
 Per avé par à sas largéssas.  
 Pioy quand la camarda véndriè,  
 Yé dirièi : ma bèla Daméta,  
 Aqui d'or; ana-voun souléta,  
 Et tournés pas, per qué qué siè.



Mais pioy qué tout cé qu'on amassa  
 Nous farà pas fourbià la mort,  
 Mé véirès pas acampà d'or  
 Ni plourà davan la pallasas.  
 Aimé maï buouré dé bon vi,  
 A taoula én dé brava jouinèssa,  
 Ou sus lou sén dé ma méstréssa  
 Mourir d'amour ét dé plési.



## L'AMOUR PRÈS PER LAS MUSAS.

ANFIN las Musas ,  
Après cent ruses ,  
An agantat ,  
Et garoutat  
Lou pichot diablé  
Qu'ès tant aimablé.  
L'an counfiât  
A la bèoutat.  
Aih ! qué t'hazardes !  
Nympa , quaou gardes ?  
Dona lou ban  
Èmbe un énfan  
Qué noun sap gayré  
Qu'ès dé bén fayré.  
Vénus couris  
Per tout peys ;  
A fach proumèssa  
D'una carèssa

Per la rançon  
Dé Cupidoun.  
Quaon qué lou tengué  
Vooou qué revèngué.  
Mais lou diablou  
Ès pè-bourdou  
Chès la manida  
Qu'ès tan poulida.  
Sus soun bèou sèn  
Joga souvèn  
A résquilléta,  
Prèn én cachéta  
Quaouqué pontou  
Sus un boutou  
Frèsquét ét rougé.....  
*Qu'ès ben noun bougé.*

## CONTRA L'ARGÉN.

**M**ALHUROUS qu'ès sans amouréta?  
 Malhurous qu'ès fourçat d'aïmà;  
 Surtout quand on pot pas charmà  
 Soun ingrata pastourèlèta!  
 Ségas bravés ét Bén lèngus,  
 Ségas aimablés, sagés, doucés,  
 Sé n'avès pas ni blancs ni roussés,  
 En amour sérés maou véngus.  
 L'argén, caousa maï d'una guerra;  
 Fai batre un frèra contra un frèra,  
 Maoudit métal! ah! maoudit siè  
 Qué t'enèt quèrè lou premiè  
 Dins las éntrayas dé la terra!  
 Cavalisca! qué dé tourmén  
 Donés as paourés amourossés!  
 Dé béliçassés, dé merdousés!  
 Dé turta-bouissés, dé rascousés,  
 Chaque jour, émbé soun argén,  
 Nous fan bisquà soulidamén!

## LOUS PÈOUSSÉS BLANS.

Amaï siègué sus mous vièls ans,  
M'émbrande éncara couma d'ésca.  
Amaï vous ségas jouina ét frésca,  
Mésprisès pas mouns pèoussés blans.  
Tout près dé la rosa nouvèla  
Plaças un èli bèn blanquét,  
Et pioy mé dirès un paouqués  
S'adoun la rosa ès pas pus bèla.



## Aï SÉT.

Bougea toujours, brava manida,  
Ou savé qu'aï bégut bèoucop;  
Mais sèntissè qu'aï la pépida.  
Aih! fai mé buoure un aoutré cop.



Courouna moun fron dé flourétas...  
Mais sus moun fron tout sé passis.  
Dins moun cor brullou d'alumétas;  
Aï tout moun sang qué tréboulis.



Buourai moun vi jusqu'à la liga;  
Saiqué ma sét s'atirará.  
Mais per l'Amour qué mé rousiga,  
Quaou sap coura mé quitará!

## SUS LA MORT.

Savé prou qué fasèn una corsa rapida,  
Et qué lèou noun caoudra cugà.  
Savé quand ai passat dé vida;  
Mais quand m'en rèsta? ou savé pa.

Volé buouré ét joui. Roumieran! Caou  
s'énchaouta?  
Dé s'enquietà n'ès qu'un abus,  
La mort mé trouverà sans faouta  
Dédin lous brassès dé Bacchus.

## LA ROSA.



**L**A rosa, l'hounou daou printén ;  
 Brià éntre las flous las pus bèles :  
 Couma la luna , aou fron d'argén ,  
 Brià én mitan dé las éstèlas.  
 La rosa rèspén sas coulous  
 Sus lou visagé dé l'aurore :  
 Èt soun parfun délicious  
 Yé procura mila poutous  
 Daou charman zéphir qué l'adora.



Toutès lous prètras dé Vénus  
 Dé rosas parou sas oufrandas ;  
 Èt lous èsfans daou bon Bacchus ,  
 A taoula né fan dé guirlandas.  
 La pudou , la timiditat  
 Sémbrou la rosa délicada  
 Qu'a soun sèn à mitat fèrmat ,  
 Èt qué n'a pas abandonnat

Lous plès dé sa raouba pourprada.

Aïman dé veïré, dé senti

L'uiét ét la Margaridéta,

La jounquia, lou jaoussémi,

La tubèrusa ét la viouléta ;

Mais gés dé flous égalou ti

La rosa frésca ét poulidéta

Qué mous poutous fan espéli

Sus la gaouta, sus lou réti

Et sus la bouca dé Roséta ?

## L'AMOUR

POUNIT PER UNA ABÉIA.

Lou diou ménut, qu'és tan puissan,  
Véchén una rosa verméia,  
Voo la çuli; mais una abéia  
Lou fissa rédde: él tout plouran,  
S'encouris vité vers sa mèra,  
Èt yé dis d'un air bèn mouqué:  
Vèsès, mama, qu'és gròs moun dét!  
Una abéia, dins moun partera,  
Vèn, pécaïré! dé mé pouni,  
Santapa! qué mé faï souffri!  
Vénus lou prén sus sa faoudéta;  
Souris, l'acalo émbé un poutou,  
Èt dis: moun fil, s'una bèstiéta,  
Pus manida qu'un parpaïou,  
Té faï tan coïré la manéta,  
Jugea un paouquéte quinte és l'estat  
D'un cor qué tous traits an blassat!

## JOUIGUÉN DAOU I PRÉSÉN.

Dé la vida yéou noun mourdraï  
As souphismés dé la lougica ;  
Dé vostras flous dé rhétourica  
Souï sadoul. Quitén aco's laï.  
Sé voulès mé faire coumpréné  
Couma sé pinta émbé Bacchus ,  
Couma sé fringa émbé Vénus ,  
Adoun mé veïrès bèn appréne.  
Mous péousés soun coulou dé nèou ;  
Séntissé qué partiraï lèou.  
Buguén doun ; prénguén la cigala.  
Qué pot et qué noun sé régala ,  
A moun dire ès un fichu baou.  
Farén lèou la routa fatale.  
Quand on ès mort rès noun faï gaou.

## LA VIDA ES COURTA.

Aou sèn dé mila flous , sus lou tendré  
gasoun ,

Ajaçat molamén à l'oumbra d'una tréïa ,  
A la santat dé Cupidoum ,  
Vole aou galét buouré boutéïa.

Vèsès virà lou fus d'Annéta ou dé Babèou.  
Lou dé la vièïa rança , abal , vira pus vite.  
Cè dé mïou , cè dé pus bèou ,  
Quand sèn couas , faou qué nous quite,  
Jitès pas sus ma toumba ou dé flous ou dé vi.  
Daou bon vi , dé las flous fasès un aoutré  
usagé.

O , mous amis , quinté plési !

Moun Eglè vèn chout lou tréïagé !

Faraï mila poutous sus soun mouré frian.  
Et pioy qué faou descendre aou ténébrous  
ampire ,

Yé vole arrivà tout dansan ;

Caou qué lous morts crèvou dé rire.

# LOU ROUSSIGNOLET.

AIR: *De M. Perrin.*

Lou rion qu'en mié dé las flourétas,  
 Permena, tout lou long d'aou prat,  
 Sous diamans et sas pampaiétas,  
 Murmuravou d'un toun véniat,  
 Yeou qué soui un bravé cassairé,  
 Aviei pourta moun trébuchét.  
 Savès pas dé qué vouiei faïré ?  
 Vouiei prendre un roussignolet *(bis.)*



N'entendèrè un, qué gazouyaba  
 Douçamenet et pioï pus fort ;  
 Tant téndranén él souspiraba  
 Qué fasié palpita moun cor.  
 Yéou mé rescoundiei, yéou siblavé,  
 Arrangeavé moun trébuchét.

Risieï tout soul et m'afrescavé

A prendre lou roussignolet. (bis.)



Bon briou restèré , mais pécaïré !  
 Pas un roussignoou d'atrapat.  
 Ah ! diguèré paoura cassaïré ,  
 Faou qué caouquus tagé emmascat.  
 Adoun éscarta lou fuïagé.  
 Oh ! cóuma séguèré mouquet !  
 Es Bélou qué , dins soun ramagé ,  
 Dégauugna lou roussignolet. (bis.)



Moun diou ! coum'éra poulidéta !  
 Et yeou coum'éré vergounous !  
 Ah diguèré : Pastourèléta ,  
 Donné lou ban as passérous.  
 Bélou , cé qué mé rest'à faïré ,  
 Es dé brisa moun trébuchet ,  
 Car vésé bé qué lou cassaïré  
 Es près per lou roussignolet. (bis.)

## CANSOUS

## DÉ DIFFÉRÉNS AOUTURS.

## CANSOU I.ra

Aour léva dé l'aourora,  
 Dins un pradét dé flours,  
 Zéphir caréssan Flora,  
 Climèna touta én plours  
 Sétada sus l'herbéta,  
 A l'oumbra d'un ciprès,  
 Disiè touta souléta,  
 As échos sous régrès.

Tircis ès mort pécaïré !  
 Aoussélous ploura-lou ;  
 Flourétas per mé plaïre,  
 Quïtas vostra coulou ;  
 Pléntiva tourtouréla,  
 Roussignouou amoureux ;

Et vous, écho fidèla,

Répétas mas doulous.

Tircis lou vraï moudèla

Dé toutés lous pastours,

Discrèt, sagé, et fidèla,

Gardava sous moutous :

Soun sé plé dé violétas,

Dounava as agnélous

Mila margaridétas,

A yéou mila poutous.

Lou roussignoo saouvagé

Végnè daou foun daou bois,

Suspèndiè soun ramagé,

Per éntèndré sa voix ;

L'ounda la pus rapida

Coulava lantamén,

Per avèdre l'aousida

Dé soun doux instrumén.

Anas à l'avantura,

A la merci das loups,

Cerca vostra pastura,

Dins un désèr afrous :

Troupèl, vous abandouné,

Tircis ès sou toumbèou ;  
 Qu'aco noun vous éstouné ,  
 Yéou lou séguirai léou.

*Attribuade à l'abbé Morel.*

## CANSOU II.a

LOUS PLÉSIS DÉ BOUTOUNÉT:

Foza la porta das Carmés ,  
 Ès un lioc qu'a fossa charmés ;  
 Bacchus yé fai sous vacarmés ;  
 L'Amour yé fai quicomét.  
 Aqui l'Amour fai fourtuna ,  
 Chacun cerqua sa chacuna ,  
 Pioi van goustá sus la bruna ,  
 Lous plésis dé Boutounét.

Quand lou carnaval ariva ,  
 Una troupa lesta ét viva ,  
 Déchout lou masqué s'ésquiva ,  
 Aou soun daou tambourinét.  
 Pioi lous vèsès én rénguéta ,  
 A l'houstaou dé Moustachéta ,

Né mangèa caouqua aouméléta

As plésis dé Boutounét.

Évitas, jouïnéssa bèla,

Aquèla fon Putanèla,

Qué maï d'una pastouréla

Y'a coupat soun ourgeoulét.

Vaoutrès qu'avez lou cor tendré,

Qué poudès pas voun défèndre;

Courissès sans pus atèndre

As plésis dé Boutounét.

*Per l'abè Bonnet.*

Lou qu'a fach la cansounéta.

Dison qué porta pèyéta,

Et qué souvèn én cachéta,

La réscon dins lou boussét.

Pioï jugeas d'aquét'afairé,

S'aco n'ès pas un coumpaïré

Qué déou souvèn anà faïré

Lous plésis dé Boutounét!

## CANSOU IIIa

ÉMB'UN soul trait pus pounchut qu'una  
 aléna ,  
 L'arbaléstriè qué tira tout cugan ,  
 Un jour dé l'an mé dounèt per éstréna ,  
 Maï dé cént cos tout aou traver daou cor  
 Qué yéou m'estouné coussi souïpas mort.



Sé mourissièi mé planirias pas gaïre ;  
 Nè farias pas soulamén lou sémblan ;  
 Mais per aco vous où déourias bé faire ;  
 Car yéou végère qué tout fadégéan ,  
 Quand mé tirava yé ténias la man ,

CANSOU IV.<sup>a</sup>

**M**ARGOT, touta matinouss,  
Vaï gardà sous moutounés,  
Prén soun fus ét sa filouss.  
Èt lous ména per pradés.  
Lou pastour èn sa muséta,  
Yé vèn per la réjouï.

Quinté charmé, sus l'herbéta,  
Dé goustà un tèl plési!

Mais quinté cruèl martiré  
D'aïmà, d'èstré pas aïmat!  
Yéou trové parès dé piré;  
Vaoudriè mai èstré damnat.  
Maoudi-siè la destinada  
Qué mé rénd tant malhurous!  
Ah! la michanta journada  
Quand yéou séguère amourous!

Sé jamaï d'aquela fèbré  
 Moun cor ès débarassat,  
 Courirai couma una lèbré,  
 Dé pouu dé n'estre atrapat.  
 Dins lou foun d'un ermitagé  
 Anarai fini mous jours;  
 Moun mangea sèrà d'herbagé,  
 Moun buouré sèrà dé plours.

---

CANSOU V.a

Lou cor qué m'as dounat,  
 Genti pastour, én gagé,  
 L'ai pas vendut, l'ai pas bigat;  
 N'ai fach un aoutre usagé:  
 L'ai prés, l'ai mésclat én lou miou,  
 Savé pas pus quinte ès lou tlou,

## CANSOU VIa

Air : *Le connais-tu, ma chère Eléonore ?*

**L**as counougut, charmanta pastourèla,  
Las counougut, lou pus doux das pécas.  
Tantos vouiès, pioi vouiès pas, cruèla.  
Quand as vougut, as vougut tout èscar.

Eh bé ! moun cor, parla-mé, pécaïréta ?  
Qué crénissiès ? qu'as éprouvat d'afrous ?  
Las rosas soun toujours sus ta bonquéta  
Et la bèoutat mouris pas das poutous.

L'aoussèl qué buou dins una fon claréta,  
La troubla pas ét paréi tout jonyous ;  
Uu paou dé mèou culit sus la flouréta  
La passis pas, ét Hata nostré gous.

## CANSOU VII.a

Air : *Ah ! Madelon , qu'avez-vous donc !*

---

L'AOUTRÉ jour én mé perménan  
Né véchèré , véchèré Liséta ,  
Qué fadégeava émb'un énfan ,  
Assétada déssus l'herbéta.

Chut , chut ,

L'Amour és vèngut ,  
Ès vèngut per charmà Liséta.

Aquél diou , én foulatrégéan ,  
Mé vènguèt , mé vènguèt fa l'aléta ,  
Et mé dounèt , én s'ènvoulàn ,  
Un poutou raubat à Liséta.

Chut , chut , etc.

Una rosa , émbé caouquas flous ,  
Mé vaouguèt , mé vaouguèt dé Liséta  
Sus sa bouquéta très poutous ,  
Tout én yé saran la manéta.

Chut , chut , etc.

Dé dous, l'Amour né faguèt qu'un  
 Un soupir, un soupir dé Liséta,  
 Sous yols briavou couma un lun,  
 Et lous mlous fasièn pampaïéta.

Chut, chut,  
 L'Amour ès vèngut,  
 Ès vèngut per charmà Liséta.

---

## LOUS BANS DÉ SILVANÉS.

---

**P**INDARA n'èra pas gascoun,  
 Pindara buvié pas d'aigada;  
 Peraco l'aiga nès vantada  
 Per aquel enfant d'Apoullon.  
 Sé doun, dins ma tambourinada,  
 Canté l'aiga dé Silvanés,  
 Miaoularès pas, dirès pas rés.  
 Pégasa, gagnén la civada.  
 Ouéou! fas déjà la pétarada!  
 As béou saïré, as béou réguinnà,

Vers Silvanés faou caminâ.

Mais déjà vous éntendé diré :

Caou ès aquésité ? aco's mistraou ,

Ès un pouéta , un fichu baou ;

Èscoutén lou , nous farà riré.

D'abord lascia-mé un paou toussi ;

Pioï vous countaraï diou merci ,

Perqué toutés vénès aici.

La viéiéta touta rafida ,

Passida , estéquida et frounzida

Èt quissounada èt déglésida ,

Çai vén per sé rébiscoulâ.

Pénsa mèma dé régrétâ.

Mais lou temps qué l'oublida pa ,

Yé dis : » Sémblas , ma paoura Annéta ,

» La masqua dé la filouséta :

» Anén , fasès plaça à Liséta ;

» Ès bé prou tard ; faou descampâ.

Aïh ! aquésta béla daméta ,

Jouina , pimpanta et frincaoudéta ,

Savez-ti , perqué ven as bans ?

Ès maridada ya quatré ens ,

Èt pécaïré n'a pas d'enfants ,

Aoutras fès çaïaviè dé mouinés ;  
 n'iaviè dé vièls , n'iaviè dé jounés ;  
 Avien soin d'aquesté loucal ,  
 Amaï fasién dé bon travail.  
 La fenna la pus escrancada ,  
 Infécounda , ou maou matrassada ,  
 Paoura pos , touta féndasclada ;  
 N'aviè qu'à descéndré aïçabal ,  
 Rounda , espounpida s'entournava.  
 Alors bèn miou tout anava  
 Qué dinc nostré siéclé infernal.  
 Es adoun qué martra filava.  
 Bon , bon , nous sonou per soupà !  
 Moussu Bénit bat la chamada.  
 Oh ! n'ia per riré santapà !  
 Arrestas-vous per éscoutà  
 Aquella esquilla éhraoumassada !  
 N'ès parés , maï qué soupén bèn.  
 Aï bèn courrit , aï bèn talén  
 Ét quaouquas fès aï bonna dèn ;  
 Mais vésé pas granda pitaça ,  
 Moussu Bénit alors s'avança :  
 » Mesdames , le Docteur Durand ,

» Notre Hippocrate de céans  
 » Dit qu'en soupant légèrement...  
 --Mé fiché dé soun ourdounança.  
 Mé souï purgat ét tout lou jour  
 Aï bégut d'aïga couma un gour,  
 Moun vèntre roundina et gourgouïa;  
 Aï évalat caouqua granouïa...  
 » Messieurs, malgré le médecin.  
 Vous serez mieux traités demain. »  
 Bon! Dious ou fagué! amen, amen.  
 Mais per courouna la journada  
 Anén nous rèndré à la véiada.  
 Séguissès-mé, vénès amoun,  
 Vous réjouï dins lou saloun.  
 La malaouta bén réjouïda  
 Disou quès à mitat guérida;  
 Oui, s'en dansan, ès-bén brandida,  
 Adlou la mèra, las vapous,  
 Et la migraina et las doulours,  
 Grands et manits approuchas-vous  
 Chàrén, ou fagnén dé charadas;  
 Dé jocs, dé gagès, dé poutous,  
 Qué né plougué, et qué las cansous

Surtout siégou pas oublidadas.  
 Amusén-nous, fasén lous baous;  
 Pénsén pas à nostrès oustaous.

Hier qu'aviei courit la campagna,  
 Batut lou bos et la mountagna,  
 Coum' un catas m'éré èsquivat,  
 Et sans miaoula m'éré couchat....  
 Pourmissès emb'aquel sabat!  
 Saïqué erou maï d'un centénat.  
 Courissièn, guerlés et boultousés,  
 Risièn couma dé malhurousés;  
 Cantavou couma d'énrageas.  
 Cantavou la cansou das cats.  
 La savèz pas saïqué : èscoutas :

### MIAOU ET ROUMIAOU,

OU LA CANSOU DAS CATS.

*Air : Nage toujours et ne t'y fi' pas.*

Lou pichot diou qué nous tafura  
 Atabé tafura lous cats.

L'hiver , grâças à sa fourrura ,  
 Fan l'amour déssus lous téoulats.  
 La cata crida : miaou-roumiaou !  
 Lou diablé dé ta pounidura !  
 Lou cat répond : miaou-miaou-roumiaou !  
 Bota , yéou té faraï pas maou.

D'una musica poulidéta  
 Voules qué vous donné la claou ?  
 Èstacas vingt cats per la couéta ,  
 Tiras lous coordils à perpaou ,  
*Ré, mi, fa, sol*, miaou-miaou-roumiaou !  
 O diou ! l'aimabla cansounéta.  
*Sol, la, si, ut*, miaou-miaou-roumiaou !  
 Daou plési n'ia per veni baou.

Vaoutras , fénnas , qué fasès festa ,  
 Et qué gratas l'esquina as cats ,  
 Quand d'una pata fina et lesta  
 Dé l'oustaou vous croquou lous rats ;  
 Lous qué vous passou per la testa !  
 Quincarias pas , dirias pa miaou ,  
 Et la païx sariè dins l'oustaou.

D'una coquèta rusadéta  
 Té fretès pas moun cher R....

Té fai beou bèou, té fai l'alléta,  
 Dona lou cop dé guincha-gal.  
 Mais quand voudras paouré nigaou,  
 Mordré dessus la tartéléta,  
 Té respoundrà diga miaou-miaou! --  
 --Ma tourta té fara pas maou.

La dévota à la douça mina  
 Sé per malhur vous voou dé maou,  
 Mostra pas soun humou chagrina,  
 Vous tén pas un michan prépaou.  
 Vous dirà : miaou-pécaïré ! miaou.  
 Vous passa la man sus l'esquina.  
 Mais per derniès tout diguén miaou ;  
 Vous éngroufigna couma caou.

A mous catous à ma musica  
 Trouvarès bé quaouqué défaou ;  
 Mais espargnas vou'n la critica  
 Tan voou critica lou grapaou.  
 Parlas-né bén , parlas-né maou  
 M'én fiché couma las dé piqua.  
 Sé vou'n piquas vous dirai miaou,  
 Lou qué sé piqua sé fai maou.  
 Dinc touta aquéla bachanala,

Fan èndiabl Moussu Bènit,  
 Per la cambras et dinc la sala  
 Lou fan saoutà couma un cabrit.

Yeou mé lèvé tout en camisa,  
 » Parfliou ! né fasès una grisa,  
 » Soungeas, mèsdamas qué déman  
 » A quatrè houras faou estré aou ban. »  
*Ban !* soui claquat dé bona sorta ;  
 Tout roundinan barré ma porta.  
 Mais quaou diablé pourra dourmi,  
 En tout aquèl charivari !  
*Din-dan, din-dan !* quinta sansogna !  
 Es la campana. » Prountamén  
 2 Venès aou ban, ès lou moumén. »  
 Dé qué vèsès ? la baragogna,  
 Lou drapèt, ou Baramantran,  
 Ou l'oumbra dé moussu dé Nan !  
 Mais qu'ès aquesté révénan ?  
 Un grand léncoou, una minuta,  
 Et dé groullas !... Oïh ! quinta chuta !  
 Es madama dé Patapan  
 Qué s'ès tourtada émb'un peïsan.  
 En dé casquètes, dé cagnotas,

Dé mantels et dé rédingotas ,  
 Courrissèn toutès aou ban caou ,  
 Couma las fédas à la saou.  
 Yia prou d'émoul , la foula ès granda ,  
 N'ès pas bèn jour , ét dins la banda  
 Yia quaouquas fès dé mèscladis.

Ounté anas tant afrèscadéta

Ma poulida doumaïseléta ?

Aou ban das hommés !... cadédis !

Vénès , vénès , bah ! s'énfugis.

Mais quand arriva dinc la tina ;

» Cavalisca ! oh ! la pudicina !

» Çai vèn doun dinc aquestès bans

» Sagat-magat et pasténaga !

» Disou qué çai ya dé serpens

» Qu'an lou fissou couma una daga.

La bélla èn soun péignoir s'amaga ;

Mostra pas qué dous pèses blancs.

Ansïn fan las jouïnas manidas ;

Mais las aoutras soun pus hardidas :

Babiou ; fan un bruch d'enfer ,

Et tramlou pas per una ser.

Un beou jour madama Faroucha

Et Briscambïa dé fayét,  
 Sé carcagnèrou per la doucha.  
 » -- Vesès madama Fatracèt !  
 » Per tant qué çai agé dé foula  
 » Vous prén la doucha touta soula ;  
 » Quand vous écartarias un paou ,  
 » Madama, y'aourié pas grand maou.  
 » Et sès toujours chout la canaou « !  
 » -- Mais voyez ! cette impertinente  
 » Me parle comme à sa servante.  
 » Taisez-vous donc - «. eh ! baih ! baih !  
 » Fourbia vous ; fasès-vous én lai ,  
 » Et fasès plaça à quaouqu'us maï « !  
 Buta dé çai , buta dé lai.  
 Lous cachamourés , las butadas  
 Né soun séguis d'éngraougnadas.  
 Prétèndou , sé m'an pas craquat  
 Qué madama sèguèt troussada  
 Per touta la souciétat ,  
 Et dé vingt claquas régalada.  
 Pourièn bé m'avedré alandât ;  
 Vous laissé doun la libertat  
 Dé né creiré qué la mitat.

Lous hommés soun bé pus tranquillés,  
 Gnïa souvén quaouqu'un qué dourmis,  
 Cabuçà, buou, ét chacun ris.  
 Un gros gabach das pus subtilés,  
 Quand dinc lou ban a prou resta  
 Et qué chacun s'ès soulageat,  
 Rinça sa bouca et sa figura  
 Èmb'aquèla aigua frèsca ét pura.

Enfin sourtissèn daou cavot;  
 Èt toutès gagnou sa cambréta.  
 Vous troumpès pas dé numérot,  
 Couma faguèt una daméta,  
 Chez lou vési la bèla intrèt;  
 Apéna séguet arrivada,  
 Qué dinc lou yech s'èspandiguèt,  
 Couma una bèla girouflada  
 Et mèma un paou s'èndourmiguèt.  
 Créségnès pas qué siègué un conté.  
 Era ma cambra. Yeou rémonté.  
 Fiché ma rounpa dé coustat,  
 Mé vech'aqui déshabiat.  
 Chout moun lénçoou trové esandida  
 La carnéta la pus poulida,

Frésca et propria couma un anèl,  
 Et blanquéta couma un agnèl.  
 Yeou m'afrèscavé,... mais la bèla  
 Sé révèïa, ouvris sa prunèla,  
 Et fugis couma una hiroundèla.

Messius, set houras an piquat;  
 Anèn buouré l'aïga tébésa.  
 Chacun soun tour, pagès d'emboul;  
 Atala-vous à la canèla.  
 On pot (dis Madama Carèla),  
 Per cinq soous buouré soun sadoul.  
 Aih! Sé poudian (dis Mestré Estoul)  
 Né faïré aoutan à la bandièira!

Mos dé Grougnar vén la premièira  
 Et buou soun goubélèt tout ras;  
 Mais én buguén frounzis lou nas,  
 Couma un merdous qué fai la mina,  
 Quand énvala sa médecine.

Oih! vèsès aquél peïsandas  
 Qué buou cén-vingt goubélétas!  
 Trinqua, vèsi! chacun s'en dona,  
 Sans faouta, la claréta ès bona;  
 Car touta la souciétat

Bvou à vètré déboutounat.

Lou diablè s'equo lous régréia !

» Oh ! pla , mademo qu'avez-fach ?

» Sans vous gêna , dé ma boutéia

» Avez émvalat un bon rachi.

» Mais bien qu'ajés bugut rasado

» Ma purga vous faro pas mal

» Qu'ès pla bonno , qu'ès coumpaousado

» Per notré mestré maréchal.--

-- La peste soit de l'animal ! --

Un jour près dé la fon caoudéta ,

Qué buvian à la gargaïéta ,

Davan naoutrés passa un laroun ,

Un piqua-raca , un bibéroun.

Quand apérceguét tant dé moundé ,

Toutés armis d'un goubélét

Qué buvian chacun à la rounda ,

Aquél hommé s'arrèsta nèt.

En dé grands yols cerca la bouta

D'ounté sort aquél vi clarét.

» Messius , permètès un paouquét ,

» Qué tout passan prenguè una gouta-

» -- Avec plaisir. -- Dé qu'ai bégut ?

- » La pissagna dè Belzebot !
- » Ès ansin qué fassès bounbança ?
- » Savès-ti, nous dis èn furou,
- » Qué buvès aqui dé pouïsou ?
- » Ah sé jamaï souï rei dé França,
- » Souvenès-vous qué sans tardà,
- » Farai tari, farai coumblà
- » Pousès, rajoous, fons et cisternas ;
- » Mais dé cabarèts dé tavernas
- » N'aourès à toutès lous cantous.
- » Entré vaoutrés régardas-vous ;
- » Sès curas couma dé lanternas.
- » Per yeou quand volé mé purga,
- » Lou mati per tua lou vermé.
- » Préné très déts dé malaga,
- » Et pioï déjuné bèn fermé.
- » Mais rèstas toutès enclaousis,
- » Et risès couma d'abéstis,
- » Sès toutès pallès et frounzis.
- » Rougissès aoumén dé vergougna.
- » Voou maï veïré una bèla trougna
- » Qu'un clapas dé mourès passis.
- » Sé quouqué jour bachus s'ai passa,

» Vous farà faire la grimace.  
 » A Silvanés jamai dégus  
 » Bastiguèt un temple à bachus,  
 » Ès ségu lou douctou Labraia  
 » Ou souin counfréra Pississi,  
 » Qu'embé d'aïga chaque mati  
 » Vous dis dé lava la futaia.  
 » Cavalisca lou médéci !  
 » O mous bons amis , pènsas-y ,  
 » Vostre ventré vai se mousi;  
 » En attendén , én dé bon vi ,  
 » Yeou m'én vaou faire la ripaia.  
 Mais daoutéms qué Marc a prêchat ,  
 L'aouditouera s'ès èscoulat.  
 Chacun a l'air un paou pressat ,  
 Et s'escarta per la campagna...  
 Toutès an poou d'arriva tard.  
 Aih ! aih ! aih ! aih !...mé taïsé car ,  
 Sans estré dé Mountélimar ,  
 Avès devignat la magagna.

Assès souvén quand mé fai maou  
 Dé veïré toujours l'éspitaou ,  
 Bon mati long dè la rivièira ,

M'énvaou vers la fon daou Terroun,  
 Et per jouï dé la fresquièira.  
 M'éspaté sus lou verd gazoun,  
 En mitan daou pichot valoun,  
 L'aiga rèsquilla dé sa sourça;  
 Saouta et gourgouïa dins sa coursa;  
 Vesès couri couma dé fols  
 Cent rious én mié dé la verdura  
 Aquéla aiguèta fresca ét pura  
 Vous fai tabanégéa lous fols.

Voulès faïré una perménada  
 Un paoupus longa? à l'abadié  
 Végén quaou séra lou proumié....  
 Oih! quinta brianta cascada!  
 Ségardas couma émbé fouié,  
 Aquéla ounda ès précipitada!  
 Grumégéa et la dirias changeada  
 En albatré, én argéntarié.

Mais chut! la gleisa ès alandada.  
 Moussu d'Arnal, bravé curat,  
 Homé dé paix et fort aimat,  
 A soun sérmonoun ès atalat.  
 N'oublida pas dinc sas antiènas

-- » Fietas qué noun vésès pas  
 » Gairé pus yon qué vostré nas ,  
 » A Silvanés , toutas soulétas ,  
 » Pourtas dinc vostras banastétas ,  
 » Ou dé fraisas ou d'aoutrés fruits  
 » As méssius qué soun pas mousis.  
 » Paourétas , dévès mé coumpréndré ,  
 » Ès vostras flous qué yé fan gaou !  
 » Vaoutras qué pénsas pas maon ,  
 » Risquas dé vous laissa surprendré !...  
 » Disé pas qué dé téms én téms  
 » Noun y agé as bans dé bravas géns ;  
 « Mais... ! » Lou curat aqui s arêsta ,  
 Brandis la man dessus la tèsta.  
 » Mais ! mais ! » Et tout cridan s'envaï.  
 Las fias n'an un bèl ésfraï ,  
 Mais dé poou n'én mouris pas una.  
 En passandernié lou couvén ,  
 Lou céméntéri trouvarén ,  
 Qu'ès lou temple dé la fourtuna.  
 Couma Younc , aou clà dé la luna,  
 Pourrén gai véni médita  
 Lous vésis nous troublaran pa.

Dessus la mountagna éscarpada  
 Mountén , én traversan lou bos,  
 Sé sèn lassès , à la mountada ,  
 Nous paousarén pas sus dé rocs.  
 Aou pé d'un roubé vièl ét gros ,  
 Nostra banquéta ès préparada.  
 Dé béla moussa rambourada.  
 Séntissé én arrivén amoun ,  
 Qué ma lyra changea dé toun.  
 Couma aici l'ama ès élévada !  
 Dinc lou lointain vèsès Fayet ,  
 Soun valoun frés ét poulidét ,  
 Sas mountàgnas ét soun oumbragé.  
 Rigal , Rigal , pichot villagé ,  
 Maï n'agès pas qué trégé oustaous ,  
 Qué soun pu beous , qué soun pas naous ,  
 Véndras émbéli moun péisagé.  
 Rigal , dédinc teun pichot nis  
 Ya maï d'hurousés qu'à Paris.  
 Dinc lou péis lou pus saouvagé ,  
 L'homme moudèsté , l'homme sagé  
 Trova souvén soun paradis.

Mais , tout passan , mous bons amis ,

Saouprès qué sérias énclaousis  
 Sé trova dé mourès poulis.  
 Mais révénguén à nostré imagé ;  
 Vèsès lous hommés à l'ouvragé ;  
 Dé cabréta sus lous souméts  
 Et dé moutous dins lous pradéts.  
 Pus yon, dé vaccas dé galinas  
 Et dé gals qué cantou matinas.  
 Aousissès dédinc lou bousquet  
 Lou pinsoun, lou roussignolet  
 Et cardounias ét laouséta  
 Qué brésiou sas cansounéta  
 L'asé enfin sé mès à bramà ;  
 Echo sé frèta las manéta  
 Et s'amusa à lou dégaougnà.

Mais quinta michanta avantura !

Dévèrs lous bans un voiturin,....  
 Es aquél maoudit Boufardin,  
 Qué nous vèn quèrè én sa voitura.  
 Nous faoudra doun parti déman !  
 Moun diou nous amusavèn tan !  
 Adissias roubès, roumanissès,  
 Cayérnas, rocs ét précipissès ;

Vaoutrès cabréta et montous ,  
 Adissias , garda-vous das lous.  
 Aih ! malgré tout vosiré mérité ,  
 Couguous agassas , passérou ,  
 Beous merlés , faou qué vous quitté !  
 Counsoulen-nous ; aou téms jadis  
 Dagobèrt quittèt bé sous chis.

A pérpaou , messius et médamas ,  
 Aïmablas géns et bonas amas ,  
 Dé vostre poëta patouès  
 Escoutas lous tristès régrèts.

### LOU POUËTA

AIR: *La fougna vous passará*

*Couma yeou dé vous aïma.*

Pécaïré mé faou parti  
 A quatrè houras daou mati.  
 Déman saïqué á Silvanès  
 Mé régrètarès , mé régrètarès  
 Mais moun dlou plourès pas maï,  
 L'an qué vèn çai tournarai.

M. LARIVIÈRE:

AIR: *Du cantique de Joseph.*

Permettez qu'avec franchise  
 Je vous dise  
 Que ce sot orgueil vous nuit.  
 Croyez-vous que votre muse  
 Nous amuse,  
 Avec son maigre produit ?

LOU POUËTA, un paou mouqué.

AIR: *Turaluréta !*

Vésé per vostre sermoun  
 Qué mé faqu changea dé toun.  
 Dé doulou moun cor espéta,  
 Turaluréta !  
 Moun cor espéta,  
 Péta, péta, péta !

M. LARIVIÈRE, *d'un air méchant.*

AIR: *Et ce jour-là le couvent*

*Ne se remplit que de vent*

Trêve de plaisanterie;

Croyez-vous donc je vous prie,

Être un assez beau génie

Pour vous faire regretter?

Avec la bonne marie,

La belle voix de sophie.

Plus l'aimable compagnie.

Ne peut-on se contenter?

Pouvez-vous penser vraiment

Qu'on vous pleurera? *déman.*

LOU POËTA, *tout sous quant:*

*(Il chante:)* Aou lévat dé l'aourora,

Seraï acaminat

*(Il parle)* Tout reynar qu'ès pas matinons

N'a jamâi lou mourè ploumous.

Qué tard sè léva, tout bèn li foch.

Qué sé lèva mati

Atrapa soun vési.

(*Hch.*) L'adoulou mé dévora

Moun cor ès èsquinçat ,

Yeou mé mangé lou fégé ;

Souï gamat , souï rafit ,

Jusqu'à qué vous révégé

Resteraï tout frounzit.

Aquèsta nioch ès leou passada ,

Cèrta dégus noun s'ès couchat ;

Tout én cantan m'an révéiat ;

Et vénou mé donna l'aoubada.

#### LE CHOEUR DES MALADES.

AIR : *De M. Dumolet.*

Bon voyage M. Mistrau ,

A Montpellier rétournez sans naufrage.

Bon voyage M. Mistrau ,

Et dans un an revenez au-plutôt.

Adissias , adissias.... à l'an qué vèn.

-- Anén, Boufardin. -- Oûi, moussu.

Già !.....

F I N.



**HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS**, de ses causes, et de ses suites jusqu'à nos jours, en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le continent. Par Avo. TIERNEY. 3 vol. in-8°. Prix, broché. . . . . 21 fr.

**OEUVRES COMPLÈTES DE ROLLIN**, nouvelle édition, accompagnée d'observations et d'éclaircissements historiques, par M. LEROUX. 30 vol. in-8° avec atlas. Prix. . . . . 192 fr.

Il ne reste plus, pour terminer cet important ouvrage, que l'Atlas à paraitre, qui sera terminé vers la fin de septembre.

On vend séparément les diverses parties formant ce corps d'ouvrage.

**L'Histoire ancienne**, 12 vol. . . . . 72 fr.

**L'Histoire romaine**, 13 vol. . . . . 78 fr.

**Le Traité des études**, 4 vol. . . . . 24 fr.

**Les Œuvres diverses**, 1 vol. . . . . 6 fr.

**HISTOIRE DES EMPEREURS**, par CROVIER, faisant suite aux œuvres de Rollin, revue par M. LEROUX. 8 vol. in-8°. Prix. . . . . 48 fr.

Les trois premiers volumes sont en vente. Prix de chacun. . . . . 6 fr.

**HISTOIRE DU BAS-EMPIRE**, par LEBEAU. Nouvelle édition, revue entièrement, corrigée et augmentée d'après les historiens orientaux, par M. de SAINT-MARTIN. 20 vol. in-8°. . . . .

Le prix de chaque volume, broché et satiné, est de 6 fr. pap. fin, et 12 fr. pap. velin. Les trois premiers volumes sont en vente.

**CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE**, recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissements et des notes, par C. FAURIEL. 2 vol. in-8°. Prix, broché. . . . . 14 fr.

**MANUEL DE L'HISTOIRE ANCIENNE**, considérée sous le rapport des constitutions, du commerce et des colonies des divers états de l'antiquité. Traduit de l'allemand de HERGEN. 1 vol. in-8°. Prix, broché. . . . . 8 fr.

**HISTOIRE D'HERODOTE**, suivie de la vie d'Homère. Nouvelle traduction, par A. F. MIOU, ancien conseiller-d'état. 3 gros vol. in-8° avec une carte. Prix, broché. . . . . 27 fr.

**REVUE CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE**, depuis la première convocation des notables jusqu'au départ des troupes étrangères, 1787 à 1818. Seconde édition. 1 fort vol. in-8° de 900 pages. Prix, br. . . . . 13 fr.

**HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE**, par P. D'ARV, de l'Académie française. Seconde édit., revue et corrigée. 8 v. in-8°. Prix. . . . . 68 fr.

**Le même ouvrage**, grand papier velin. . . . . 160 fr.

**RECUEIL EN PROSE ET EN VERS** de morceaux choisis dans les écrits des meilleurs auteurs allemands. 2 vol. in-8°. Le volume contenant la prose est en vente. Prix. . . . . 7 fr.

**NOUVELLE BIOGRAPHIE CLASSIQUE**, contenant, jusqu'à l'année 1823, la liste des principaux personnages de tous les pays, ainsi que leurs actions et leurs ouvrages les plus remarquables. 2 parties in-16. Prix, br. . . . . 7 fr.

**MANUEL PRATIQUE ET ABRÉGÉ DE LA TYPOGRAPHIE FRANÇAISE**, par M. BREVET. 1 vol. in-18, grand papier. Prix, broché. . . . . 5 fr.

**OEUVRES COMPLÈTES DE CABANIS**, accompagnées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages. 5 vol. in-8°. Prix, broché. . . . . 35 fr.

Le cinquième et dernier volume va paraître.

**RECHERCHES SUR PLUSIEURS POINTS DE L'ASTRONOMIE ÉGYPTIENNE**, appliquées aux monuments astronomiques trouvés en Égypte, par M. BREVET. 1 vol. in-8° avec quatre planches. Prix. . . . . 10 fr.

**THÉORIE DES GOUVERNEMENTS**, ou Exposition simple de la manière dont on peut les organiser et les conserver dans l'état présent de la civilisation en Europe. Par le baron de BRAYOUR, ancien membre du tribunal. 15 fr.

**TABEAU GÉNÉRAL DE L'EMPIRE OTTOMAN**, par M. d'ONSSOR. 3 vol. grand in-folio.

Le tome 3, publié récemment et orné de 35 planches, complète ce magnifique ouvrage, le plus important qui existe sur cette nation, et telle-

